

REVUE DE PRESSE



FESTIVAL ARCHIPEL
CARINE TAILLEFERD Contact presse

8 rue de la Coulouvrenière CH-1204 Genève
T +41 22 329 42 42
M +33 6 26 82 36 49
presse@archipel.org
www.archipel.org

contemporain Jeudi 10 février 2011

Les sons premiers au Festival Archipel

Par Julian Sykes

Le directeur Marc Texier voit grand et rend hommage au compositeur grec Iannis Xenakis

Marc Texier, directeur du Festival Archipel de musique contemporaine, est suffisamment doué pour faire croire que tout son programme a été élaboré autour d'un pôle thématique. Dans la réalité, c'est une savante alchimie entre désirs et propositions venues d'ici et d'ailleurs. Tout le festival, du 17 au 27 mars, est bâti sur une joyeuse synergie entre les différents acteurs de la vie culturelle genevoise.

La belle idée, c'est d'avoir élaboré un fil rouge autour des «sons premiers». «La voix de notre mère filtrée par le liquide amniotique, nous l'avons entendue, dit Marc Texier. Nous l'avons oubliée. Avant la vue, le son a été notre première impression d'un monde extérieur.» Dans le concret, ça veut dire que des compositeurs comme Heinz Holliger et György Kurtág – pour prendre un exemple – retrouvent l'atmosphère des contes de Schumann dans leurs œuvres. «Les sons premiers, ce ne sont pas des emprunts directs, précise Marc Texier, mais des hommages que les compositeurs rendent à leurs amours d'enfance.» Dans *Romancendres*, Holliger reconstitue «une musique de cendre», les *Cinq Romances pour violoncelle et piano* de Schumann, dont le manuscrit fut brûlé par Clara après la mort de son mari (Swiss Chamber Soloists, di 27 mars à 12h30). L'Argentin Daniel d'Adamo part de la *Gran Partita* de Mozart et s'inspire des timbres fragiles des instruments à vent anciens dans *Nuits – Cassation* (sa 26 à 20h, avec l'Ensemble PhilidOr).

Jonathan Harvey, compositeur britannique, a voulu réunir la musique orchestrale et la parole humaine dans *Speakings* pour orchestre et électronique (2008). «C'est comme si l'orchestre apprenait à parler», explique Harvey. Et de faire allusion aux pratiques spirituelles de l'Orient: «Dans la mythologie bouddhiste d'Inde, il y a une notion de langage original et pur, prenant la forme des mantras – moitié chant, moitié parole.» A ce même concert, l'Ensemble Contrechamps interprète le génial *Palimpsests* de Benjamin et Bach *Measures* de Birtwistle (ve 18 à 20h).

Fakir sur un fauteuil à clous

Autre fil rouge: le compositeur grec Iannis Xenakis, disparu il y a dix ans. Plusieurs concerts lui sont dédiés, dans l'idée de faire entendre différentes phases de son travail. Dans *Nomos Alpha*, défi à tout violoncelliste, Xenakis revient à la Grèce antique, aux résonances des cordes vibrantes, et renoue avec la réflexion sur les échelles sonores qui s'était interrompue depuis Bach (di 20 mars à 16h). Ses œuvres pour percussion sont à connaître absolument (*Psappha*, *Zyθος*, *Pléiades*, par le Centre international de Percussion, me 23 à 20h30, Château-Rouge d'Annemasse). L'Ensemble *Namascae*, dirigé par William Blank, présente les dernières œuvres concertantes, flanquées d'*Octandre* de Varèse et de *Quad* de Dusapin (sa 19 à 20h).

Comme chaque année, l'Atelier cosmopolite donne à entendre des jeunes compositeurs d'horizons culturels très variés. Parmi les expériences insolites, on ira assister à la performance du Suisse Yann Marussisch, renouvelant l'expérience du fakir sur un fauteuil à clous (lu 21 à 20h30, Théâtre du Grütli)!

entretien

William Blank

Transmettre la musique. William Blank est habité par cette mission qu'il décrit lui-même comme une obsession. C'est elle qui l'a mené à créer l'Académie Namascae, réunissant les membres de deux formations dont il assure la direction depuis leur création: l'Ensemble Namascae et l'Ensemble Contemporain du Conservatoire de Lausanne.



William Blank © Isabelle Meister

Une entreprise unique en Suisse à l'exception bien entendu de l'Académie du Festival de Lucerne dirigée par Pierre Boulez. William Blank nous a livré ses réflexions sur la musique – d'hier et d'aujourd'hui – et sa manière de l'approcher en tant que compositeur, chef d'orchestre, professeur et directeur artistique d'un ensemble contemporain. Entretien.

Musique en friche

„Tant que je serai en vie, je me battraï pour cela: transmettre la musique“. William Blank parle avec une ardeur mesurée et un dépit non dissimulé. A l'origine de cette conviction profonde, il y a un constat tragique: l'abandon total et généralisé où se voit laissé un pan immense de la musique du XXème siècle. Il n'y a qu'à voir les concerts à l'affiche de nos salles. Qui, de nos jours, programme Varèse, Messiaen et tant d'autres compositeurs qui ont marqué le siècle passé entre 1920 et 1990 ? C'est „le désert musical absolu“, regrette le musicien, „et il n'est pas question de laisser plus de soixante années de musique dans l'ombre.“

L'Ensemble Namascae : entre musique nouvelle et classiques du XXème siècle

Pour ce faire, rien de tel que d'être à la tête d'un ensemble contemporain et de décider soi-même de la programmation. Cette chance, William Blank la saisit lorsque, en 2004-2005, le percussionniste Jean-Marie Paraire et le tromboniste Jean-Marc Daviet lui font part de leur volonté de créer un ensemble contemporain, et lui proposent d'en prendre la direction. L'Ensemble Namascae – nom latin de la ville d'Annemasse dont il est originaire – est né. Il se compose de

jeunes musiciens issus pour la plupart des conservatoires de Genève, de Lausanne et de Lyon et propose une saison de six concerts, articulée avec la Société de Musique Contemporaine de Lausanne (SMC). Des concerts-portrait y alternent avec des concerts à thème. „Avec Namascae, je fais exactement ce que j'aime et ce que je veux, notamment les classiques du XXème siècle.“ Car s'il s'agit, d'une part, de faire découvrir au public des œuvres nouvelles, William Blank tient surtout à pallier l'ignorance déplorable des auditeurs relative aux jalons incontournables du siècle dernier. D'où la forme des concerts choisie: tous sont précédés d'une présentation orale qui vise à faciliter l'accès à cette musique, à livrer certaines clés d'écoute. „Je parle autant que je dirige“, explique William Blank, „car il faut préparer le public. J'aimerais replacer le concert dans une perspective d'instruction et oublier l'idée de divertissement.“ L'attention portée à la cohérence de la programmation va aussi dans ce sens. Il s'agit avant tout pour le directeur artistique d'éclairer intelligemment les œuvres les unes par rapport aux autres, de les replacer dans leur contexte et d'offrir ainsi aux auditeurs un voyage dans le temps. Cette action culturelle auprès du public rencontre un véritable succès. Elle se double de celle effectuée par Jean-Marie

Paraire et Jean-Marc Daviet au sein des écoles primaires de la commune d'Annemasse. Chaque année, un projet pédagogique sous la forme d'une création artistique est élaboré et mené à terme avec la participation des élèves. Une manière de développer leurs connaissances musicales, d'aiguiser leur esprit critique et de laisser libre cours à leur imagination.

L'Académie Namascae : unique en Suisse

Il n'est pas étonnant que l'approche pédagogique de la musique telle que la pratique William Blank l'ait conduit tout naturellement à créer en 2009 l'académie de musique contemporaine Namascae. „L'académie est née du désir que l'ensemble puisse être le centre de diffusion de son savoir et poursuivre l'objectif qu'il s'est assigné depuis sa création.“ Aux titulaires de l'ensemble qui en forment le noyau viennent donc s'ajouter des jeunes instrumentistes issus de L'Ensemble Contemporain du Conservatoire de Lausanne, formé d'étudiant-e-s préparant un Master en art de l'interprétation musicale.

Le modèle est bien connu: c'est celui de l'Académie du Festival de Lucerne créée et dirigée par Pierre Boulez depuis plusieurs années. Un moyen de transmission fondamental selon William Blank, que personne n'a imité. „Je veux le faire avec les modestes moyens mis à ma disposition“, affirme ce dernier. Et de pointer du doigt ce cercle vicieux impitoyable dont il faut trouver la sortie: „Si une musique n'est pas jouée, donc enseignée – car ce que tu joues, tu l'enseignes depuis la nuit des temps – elle ne trouve pas son interprète et meurt. Etant morte, on ne la reprend pas.“



Ensemble Namascae

William Blank aime à se concentrer sur un compositeur. Souvent, il propose aux étudiants des programmes construits autour d'une figure, afin de les confronter à une pensée musicale, à une écriture particulière. C'est le cas du concert programmé le 19 mars prochain au sein du Festival Archipel, qui accueille l'académie en résidence depuis sa création. A la demande de Marc Texier, directeur de l'événement, le compositeur a élaboré un programme original et cohérent dédié au compositeur et ingénieur (!) Xenakis. „Ce qui importe, c'est le rapport à l'histoire d'un compositeur : d'où vient-il? qu'a-t-il produit?“ D'où la présence d'*Octandre* (1923) d'Edgard Varèse – „l'architecte des sons“ – et de la pièce intitulée *Quad* (1996) de Pascal Dusapin, toutes deux envisagées dans une perspective „xenaksienne“: „Croire que l'on vient de nulle part et que l'on peut faire tabula rasa, c'est impossible.“ Le programme est d'abord travaillé indépendamment par chaque instrumentiste avant d'être abordé ensemble le temps de la résidence, soit 10 jours (et nuits) durant. Un système de couple a été mis en place, de telle sorte que chaque étudiant soit coaché par un titulaire de l'ensemble : un moyen d'apprentissage particulièrement efficace, qui a par ailleurs l'avantage de renforcer les liens au cœur de l'académie. Il serait dommage de manquer l'occasion d'aller écouter par vous-même le résultat de ce travail remarquable. A noter que le concert de Genève sera redonné à deux reprises: à la Dampfzentrale de Berne (18.03.2011) ainsi qu'à la SCM de Lausanne (21.03.2011).

Claire Brawand

19 mars : Ensemble Contemporain de la Haute Ecole de Musique de Lausanne, Ensemble Namascae, dir. William Blank. Vlad Maistorovici, violon. Amandine Lecras, violoncelle. Yugi Noguchi, clarinette. Maison Communale de Plainpalais à 20h (rés. 022/329.20.26 et 022/319.61.11)

Pour plus d'informations : www.archipel.org/2011
www.namascae.com
www.williamblank.net

à genève

Festival Archipel

Voici bientôt 20 ans (en 2012!) que le Festival Archipel propose de faire découvrir aux gens curieux ce qui se fait en termes de musiques d'aujourd'hui. Une occasion unique d'élargir son horizon sonore qu'il serait regrettable de manquer, tant il est vrai que les absents ont toujours tort!

Sons premiers. C'est la thématique proposée cette année par Marc Texier, directeur du Festival, qui souhaite entraîner avec lui les auditeurs dans une quête „de réminiscences, d'une origine plus ancienne que la mémoire.“ Parmi les moments forts, citons tout d'abord le concert qui verra l'ensemble Contrechamps réuni à l'Orchestre de la Haute Ecole de Musique de Genève, tous deux métamorphosés par l'informatique de l'Ircam, dans un programme 100% british: Harvey – Benjamin – Birtwistle (18.03 à 20h). L'ensemble Swiss Chambers mettra en regard Holliger et Kurtág avec les *Märchenerzählungen* de Robert Schumann (25.03): une manière de signifier les liens dans l'histoire de la musique. A noter par ailleurs une collaboration avec le MAMCO: le mythique *Roaratorio* de John Cage pourra être découvert dans une mise en espace signée par l'artiste Sarkis (Uni-Mail, 17-19.03).

Hommage à Xenakis. Tout au long du festival, plusieurs concerts rendront hommage à Iannis Xenakis, disparu il y a 10 ans, dont William Blank et son académie (voir entretien ci-contre) qui replaceront le compositeur dans l'histoire du XXème siècle: *Octandre*

d'Edgard Varèse et *Quad* de son élève Pascal Dusapin seront joués à cette occasion (19.03 à 20h).

Fanfarses. C'est un autre élément important de l'édition 2011 auquel on rattache immédiatement la musique de Charles Ives (ensemBLE baBel, 19.03) et qui sera l'occasion de retrouver la Fanfareduloup (24.03). Retenons pour la première fois la présence d'un opéra d'après les *Contes du Chat Perché!* (22-23.03)

Pour celles et ceux enfin qui sont à la recherche de jeunes compositeurs à découvrir, qu'ils n'hésitent pas à se rendre au traditionnel *Atelier cosmopolite*.

Claire Bawand

Archipel. Festival des musiques d'aujourd'hui.

Du 17 au 27 mars 2011 à Genève.

Pour plus d'informations: www.archipel.org/2011

Fanfare du Loup Orchestra
 © Isabelle Meister





Archipel, l'enfance du son



L'ensemble baBel et trois fanfares donnera un concert sur la plaine de Plainpalais samedi. ce

Jusqu'au 27 mars, le festival des musiques d'aujourd'hui explore des sons «plus anciens que la mémoire»

Luca Sabbatini

«La voix de notre mère filtrée par le liquide amniotique, nous l'avons entendue. Nous l'avons oubliée. Avant la vue, le son a été notre première impression d'un monde extérieur», note Marc Texier, le directeur artistique d'Archipel. Fidèle à sa vocation à la fois exploratrice et documentaire, le festival genevois des musiques d'aujourd'hui tourne cette année autour de deux pôles: le 10e anniversaire de la mort de Iannis Xenakis (1922-2001), et les «sons premiers».

Un thème à découvrir dès vendredi, en ouverture du festival, avec une partition du compositeur anglais Jonathan Harvey, dans laquelle l'orchestre apprend à «parler», comme un enfant. Pour d'autres musiciens programmés, Birtwistle, Holliger, Kurtag ou D'Adamo, c'est le rapport aux grands compositeurs du passé (Bach, Schumann, Mozart) qui fait office de matériau primitif.

L'hommage à Xenakis vient rappeler que le musicien-architecte d'origine grecque trouvait aussi son inspiration «dans la force brute des phénomènes naturels, la croissance obstinée des fougères, le crépitement de la pluie, le tonnerre...» A vérifier entre autres avec les dernières œuvres concertantes du compositeur, jouées samedi et lundi par l'ensemble Namascae (*Epicycle, Echange*). Une exposition à la Mai-

son communale de Plainpalais complète ce volet Xenakis.

Archipel, c'est aussi une approche ludique de la musique contemporaine. A l'image de ce concert pas comme les autres, samedi à travers la plaine de Plainpalais. L'ensemble baBel et trois fanfares tenteront de recréer les expériences sonores en plein air du fantasque musicien américain Charles Ives. Le résultat promet un sacré «tintamarre festif!»

Au total, 60 œuvres de 52 compositeurs différents viendront animer les dix jours du festival, qui aligne comme à son habitude concerts, spectacles, installations, animations et salon d'écoute.

Archipel, festival des musiques d'aujourd'hui Du 17 au 27 mars.
rés. 022 320 20 26, infos
www.archipel.org



Archipel fait marcher les fanfares au pas

Etonnant concert en plein air, samedi sur la plaine de Plainpalais

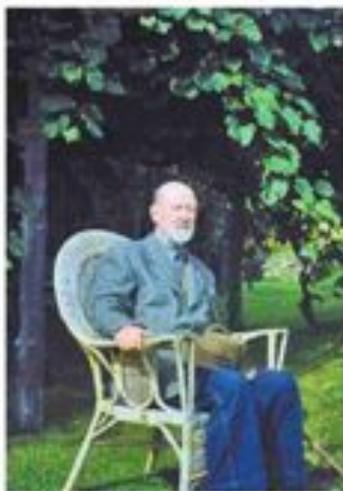
Luca Sabbatini

Charles Ives (1874-1954) était un compositeur excentrique, et pour cause. Enfant, il avait assisté à une expérience étonnante menée par son père à Danbury, Connecticut: il s'était mis en tête de diriger du haut d'un clocher quatre fanfares arrivant simultanément des quatre coins de la ville. Le joyeux tintamarre qui en résulta, avec ses chocs imprévisibles entre marches militaires, quadrilles enjouées et chants religieux, inspira durablement le jeune Ives.

Samedi, le Festival Archipel re-teinte l'expérience, en partenariat avec les musiciens de l'ensemble baBel (sic), et avec la collaboration pédestre d'un carré de fanfares genevoises: Harmonie Big Band des Eaux-Vives, Ensemble de cuivres de la Cité, Musique municipale de Versoix, Fanfare du Lo-sange.

Ces quatre formations marcheront au pas à travers la plaine de Plainpalais. D'abord en interprétant des œuvres du compositeur suisse de musique populaire Jean Daetwyler – qui n'aurait sans doute jamais imaginé se voir programmé dans un festival consacré aux «sons d'aujourd'hui»!

Au cœur du concert, l'un des chefs-d'œuvre de Ives, *The Unanswered Question*, brève mais intense méditation métaphysique



Le compositeur américain Charles Ives vers la fin de sa

vie. GEORGE TYLER/UNIVERSITY OF YALE qui confronte les interrogations d'une trompette aux réponses angoissées des instruments à vent.

Pour terminer, quoi de plus naturel que la *Clapping Music* du New-Yorkais Steve Reich? Cette amusante composition du père de la musique répétitive, dont on fête cette année le 75^e anniversaire, est l'une des rares pièces qui ne fait appel à «aucun instrument à part le corps humain»: comme son titre l'indique, la partition n'utilise que les mains des interprètes, priés d'applaudir selon des rythmes précis!

C'est un drôle de concert en plein air et en mouvement, donc, auquel Archipel convie son public. A condition que la météo se

montre clémente. En cas de pluie, le concert est reporté au dimanche à 11 h, même endroit.

Concert «baBel's Bands» Festival Archipel, plaine de Plainpalais, samedi à 14 h (en cas de pluie, reporté à dimanche, 11 h), entrée libre. www.archipel.org



L'ensemble baBel rencontre quatre fanfares genevoises. ALAIN HERZOG

Classique

Archipel, sons premiers

Le festival genevois rend hommage à Iannis Xenakis disparu il y a dix ans et aux compositeurs vivants

Comme chaque année, Archipel se fraie des chemins dans l'univers très éclaté de la musique contemporaine. Ce qui en restera? Nul ne le sait, sauf que certaines figures sont déjà entrées dans l'histoire. Iannis Xenakis est mort il y a dix ans. Le compositeur grec, qui se destinait d'abord à une carrière d'architecte, laisse une œuvre protéiforme. Marc Texier, directeur du festival, lui rend hommage avec plusieurs concerts.

A commencer par ces «Jalons Xenakis» qui présentent des pièces concertantes tardives (Ensemble Namascae, sa 19 mars à 20h, Maison communale de Plainpalais, puis au Conservatoire de Lausanne, lu 21 à 20h15). Un autre concert propose des œuvres destinées à la percussion (le spectaculaire cycle des *Pléiades*, défendu par le CIP, me 23 à 20h30, au Château Rouge d'Annemasse). Et le violoncelliste Arne Deforce conjugue son instrument et l'électronique au fil d'œuvres de Xenakis (*Nomos Alpha*, *Kottos*), Harvey (*Advaya*) et de l'Espagnol Hector Parra (*L'envoûtante Aube assaillie*, di 20 à 16h, Plainpalais).

Pour tirer un fil dans le généreux programme, on s'attachera à la notion de «sons premiers» - ces sons qui sont à l'origine de toute musique, qu'il s'agit d'organiser, aussi confus ou informes soient-ils. Le compositeur anglais Jonathan Harvey interroge cette notion dans *Speakings* (2008), où il «apprend à parler à l'orchestre, comme un bébé de sa mère, à la recherche des formes spectrales perçues aux origines de notre vie», ainsi que l'explique Marc Texier. Contre-champs et les étudiants de la HEM de Genève en profitent pour aborder deux autres compositeurs anglais, George Benjamin (le fascinant *Palimpsests*) et Birtwistle (*Bach Measures*, ve 18 à 20h, Maison communale de Plainpalais). Les Swiss Chamber Soloists, eux, convoquent Schumann, dont l'ombre fantasmagorique plane sur un concert entier, Holliger réinventant un manuscrit brûlé par Clara Schumann (*Romancendres*), Kurtág lui rendant un subtil hommage (di 27 à 12h30, Plainpalais).

Sous le chapitre «Fanfares», on découvrira l'opéra rural tout public *Chat perché* de Caroline Gautier d'après les *Contes du chat perché*

(ma 22 et me 23 à 19h, Forum Meyrin). On se frottera au laboratoire sonore de Jacques Demierre avec le Fanfareduloup Orchestra et l'ensemble 6ix (je 24 à 20h, Alhambra) ou aux *Nuits-Cassation* de l'Argentin Daniel D'Adamo, qui a repris l'effectif exact de la *Gran Partita* de Mozart pour en faire une œuvre moderne avec le son des instruments à vent anciens (sa 26 à 20h, Plainpalais).

Le Français Raphaël Cendo promet un concert de clôture insolite. Son *Introduction aux ténèbres* nous fait entrer dans un monde de cendres acoustiques inspiré de l'Apocalypse de Jean. Son esthétique de la saturation sonore s'inscrit dans le sillage du rock, de la noise et de Romitelli. «Ce qui prédomine ici est plutôt un univers dévasté par une trop grande énergie et dans lequel il ne reste qu'une survivance fantomatique de ce qui a été», corrige ce jeune compositeur (di 27 à 16h, Plainpalais). Julian Sykes

Genève. Maison communale de Plainpalais, rue de Carouge 52, et autres lieux. Du 17 au 27 mars. (Rens. et Loc. 022 329 42 42, www.archipel.org).

ULF ANDERSEN/GAMMA



Iannis Xenakis, 1994.



«Pierre et le Loup», éternelle enfance de l'art lyrique

ENTRETIEN • Dès ce soir à Lausanne, Gérard Demierre réinvente avec Jean-Pierre Gos sa version de 2006 du célèbre conte de Prokofiev.

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE ALIX PLEINES

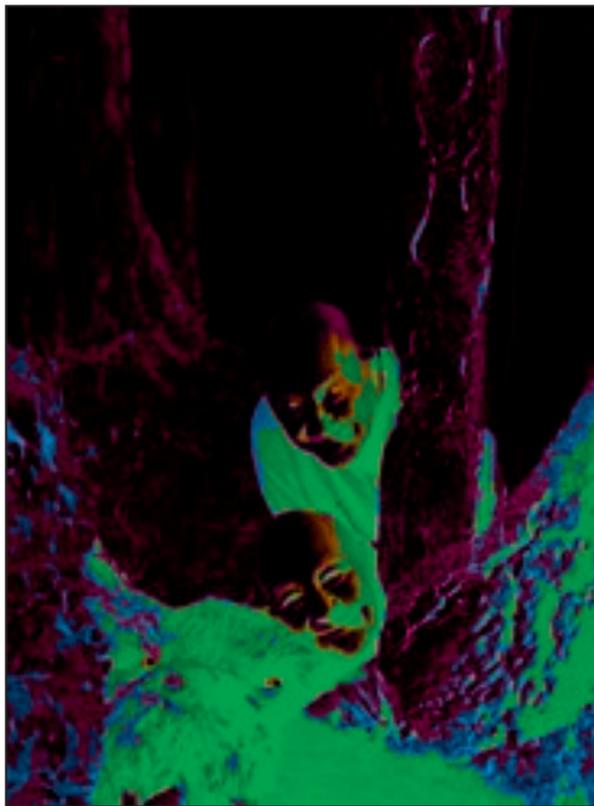
Dès sa première représentation en 1936 dans un théâtre pour enfants moscovite, *Pierre et le Loup* s'est révélé une œuvre incontournable, à la fois palpitante et infuse d'une fabuleuse pédagogie musicale. Quel mélomane au cœur d'enfant ne se souvient pas avoir identifié les sonorités particulières du basson ou de la clarinette grâce au téméraire petit Pierre, à son grand-père et au bestiaire instrumental qui les entoure, ou avoir délicieusement frissonné à la terrifiante apparition du loup?

Mandaté en 2006 par Eric Vigie pour animer le premier spectacle pour enfants de l'Opéra de Lausanne, Gérard Demierre, codirecteur du Petit Théâtre de Lausanne, reprend aujourd'hui sa mise en scène du conte musical de Prokofiev avec une nouvelle distribution dont, dans le rôle du narrateur, le conteur et acteur Jean-Pierre Gos. Nous les avons rencontrés.

À l'instar de Stravinsky et son *Histoire du soldat*, Prokofiev suggère dans *Pierre et le Loup* des ambiances très typées, en les illustrant musicalement dans le moindre détail. Reste-t-il une marge de manœuvre pour le metteur en scène ou le narrateur?

Gérard Demierre: La partition de ce conte nous prend littéralement par la main. On peut quasiment imaginer sa mise en scène les yeux fermés. La marge scénographique est donc en effet limitée. Le défi réside dans l'évocation d'une imagerie universelle capable de guider l'imagination dans des recoins inédits, et néanmoins adaptés à la sensibilité des spectateurs!

En Allemagne, où nous nous sommes produits en 2006, le directeur du théâtre a exigé une modification du tableau final. Les chasseurs y brandissaient la



Le metteur en scène Gérard Demierre et le comédien Jean-Pierre Gos revisitent «Pierre et le Loup». MARC VANAPPELGHEM

tête coupée du loup. Selon lui, une symbolique historiquement choquante se rattachait à cette image. Le vécu d'une société peut donc profondément influencer l'imaginaire dans lequel puisent les arts de la scène.

Jean-Pierre Gos: Quant au narrateur, il a une place privilégiée dans l'évocation imaginaire, car il peut jouer avec les émotions spontanées des jeunes spectateurs. Et leur capacité d'émerveillement est illimitée!

Avez-vous néanmoins l'impression que la partition de Prokofiev impose une esthétique, des

couleurs ou même un ton narratif particuliers?

GD: En partie. Mais en dépit de certaines évidences scénographiques imposées par le rythme musical, j'ai essayé de faire vivre les personnages dans un décor féérique, sans inciter les acteurs à surjouer pour contourner le piège du dessin animé calibré à la Walt Disney. Il fallait aussi éviter de faire bêtement certains personnages, à l'instar parfois de ceux des séries télévisées pour enfants comme le canard Saturnin...

JPG: Pour ma part, je raconte l'histoire comme si j'étais en

présence de ma petite fille. Je m'amuse à «faire» les voix et les mimiques des protagonistes. Le regard des enfants permet un jeu très coloré, très imagé. Le plaisir et les réactions immédiates des jeunes spectateurs à la narration créent un théâtre libérateur.

Par rapport à la version de 2006, les changements de distribution impliquent-ils une nouvelle ambiance, une évolution du spectacle?

JPG: Pour préparer la reprise du rôle du narrateur (*assumé auparavant par Branch Worsham, nldr*), je me suis surtout imprégné de la bande sonore du spectacle de 2006, bien plus que de l'aspect visuel. Après avoir assimilé les articulations principales des pièces et le rythme général du conte, j'ai laissé libre court à mon imagination. Et je me suis permis de suggérer à Gérard certaines idées. Nous avons travaillé en étroite collaboration – avec Hervé Klopfenstein également, qui nous accompagne avec l'Orchestre de la Haute école de musique de Lausanne.

GD: Et cette collaboration a été encore enrichie par les caractères des nouveaux protagonistes de cette production... Aurélien Gswind, le Pierre de 2006, était un fonceur, un vif-argent, alors que le Pierre actuel, Nathan Ganser, est un hypersensible dont émane une tendresse capable d'apprivoiser même un loup féroce! Nous allons certes raconter la même histoire, mais dans une ambiance différente.

J'en profite pour ajouter que la mission que nous avait confié Eric Vigie – à savoir d'intéresser le jeune public lausannois à l'art lyrique – semble accomplie, car les spectacles sont quasiment pleins!

Ce soir et samedi à 19h, sa 5 et di 6 février à 17h, me 9 à 16h, Salle Métropole, 1 pl. Bel-Air, Lausanne; ☎ 021 310 16 00, www.opera-lausanne.ch

Archipel en quête du son originel

FESTIVAL • Fin mars, le rendez-vous des musiques d'aujourd'hui interroge la relation entre jeunes compositeurs et glorieux aînés. Il propose aussi un grand programme Xenakis.

À la recherche du «questionnement initial de l'homme sur les sons», le festival de musique contemporaine Archipel présente un programme riche d'une vingtaine d'événements. Ce qui les rassemble? Les «sons premiers», comprendre les éléments de musiques les plus fondamentaux et ceux qui ont formé les jeunes oreilles. Entre concerts, opéra, performances et installations, sept lieux, dont la Maison communale de Plainpalais, résonneront fin mars des sonorités d'aujourd'hui. Et, dix ans après sa mort, d'un grand choix d'œuvres de Iannis Xenakis.

Beaucoup de coproductions dans cette programmation, le partage de charges qui en découle n'y étant pas étranger. Mais c'est aussi l'occasion, une fois l'an, de rassembler dans la région tous les acteurs du contemporain: Contrechamps, Centre international de percussion, AMEG, ensembles Vortex et Namascae, hautes écoles de musique, etc.

L'édition 2011 présente cependant nombre de nouveaux venus. Les Swiss Chamber Concerts accorderont Schumann à Xenakis avec le pianiste américain Gilles Vonsattel. Quatre fanfares s'associeront, elles, à l'ensemble Babel pour recréer sur la plaine de Plainpalais la «collision» de plusieurs grou-



Gilles Vonsattel sera au Festival Archipel. DR

pes jouant simultanément, expérience à laquelle Charles Ives (1874-1954) avait assisté et qui a profondément marqué sa musique ultérieure.

Le festival investira également le Forum Meyrin, qui accueille la création suisse de *Chat perché*, un opéra basé sur les contes de Marcel Aymé et fomenté par Caroline Gautier. On notera aussi l'irruption du Fanfareduloup Orchestra, allié au pianiste improvisateur du cru Jacques Demierre, qui proposera une relecture à l'Alhambra des mélodies du jeune Nietzsche.

Souvenirs musicaux pour les uns, univers de l'enfance pour les autres, ainsi se décline la thématique de cette édition: à la

fois les premiers sons entendus et la quête d'une refondation de la musique. Ce mélange d'inspiration et de filiation artistiques sera bien illustré par le concert de l'ensemble Contrechamps avec l'hommage à Bach de Harrison Birtwistle (dont le Grand Théâtre monte *Punch and Judy* dès le 1^{er} avril), les chansons pour George Benjamin ou les traitements radicaux qu'impose Jonathan Harvey à l'orchestre, qui sonne comme si on l'entendait depuis le ventre de sa mère.

Pour la redéfinition de la composition, Xenakis sera joué dans cinq concerts. Un grand programme donné par l'ensemble Namascae se concentrera sur ses dernières œuvres. On attend aussi de pied ferme *Nomos Alpha*, morceau de bravoure pour violoncelle, de même que le Centre international de percussions jouant *Pléiades*, *Zyθος* et *Psappha*. On en oublierait presque les salons d'écoute dédiés à la musique acousmatique (entrée libre) et une performance de Yann Marussich au Grütli sur une partition d'Arturo Corrales. Bref, de quoi faire largement réfléchir le spectateur qui saisira l'occasion pour quêter l'inouï. BENOÎT PERRIER

Festival Archipel, du 17 au 27 mars dans divers lieux à Genève et Annemasse, www.archipel.org

EN BREF

ÉCRIVAINS EXPOSÉS, LAUSANNE

L'épopée finnoise de Freudiger

La Bibliothèque municipale de Lausanne invite tour à tour six écrivains romands: un mois durant, chaque auteur présente son univers à travers une exposition qui donne lieu à un vernissage. Alain Freudiger ouvre les feux mardi avec le duo musical water-water. Ils interpréteront *Aisa Aisa*, duel poétique pour deux voix et batterie fondé sur un extrait du *Kalevala*, épopée finnoise composée de 50 chants. Jouant sur les diverses traductions de cette œuvre compilée au XIX^e siècle par Elias Lönnrot à partir de traditions orales, les multiples sonorités et la poésie, ce spectacle invite à réinventer le verbe et le rythme. Prochains écrivains invités: Olivier Sillig, Pierre Lepori, Amélie Ardiot, Isabelle Flükiger et Philippe Testa. MOP Ma 8 février à 19h, Bibliothèque municipale, 11 pl. Chauderon, Lausanne.

CONSERVATOIRE DE GENÈVE Rares airs de guitare

Sous le titre «Novecento», le guitariste Alessio Nebiolo donne dimanche un récital au Conservatoire de musique de Genève. Explorateur de répertoires rares, il interprétera des inédits du mandoliniste et compositeur turinois Ettore Carosio, ainsi qu'une *Suite bolivienne*, recueil de pièces folkloriques issues de la tradition précolombienne. A ces perles rares s'ajouteront des œuvres de Britten, Ginastera et Bogdanovic, qui illustrent à merveille la richesse et la variété de la musique pour guitare du XX^e siècle. ALE Dimanche à 17h, Conservatoire de musique, Place Neuve, Genève.

DANSE ET MUSIQUE, GENÈVE

Festival Antigél, première!

Walking next to our shoes... de la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin inaugure dimanche la première édition du Festival Antigél, qui propose jusqu'au 20 février une quarantaine de spectacles entre danse et musique, dans des lieux parfois insolites, à Genève et alentours. Lundi, place au folk-pop de Mark Kozelek des Red House Painters et aux chants à cappella de l'ensemble Phuphuma Love Minus. Les festivités se poursuivront avec *Eternelle Idole* de Gisèle Vienne, Truffaut Quartet vs Julia Cima, le pianiste-chanteur Gonzales et son film *Ivory Tower* ou encore la carte blanche au plasticien Alexandre Joly. Le concert de Patti Smith au Victoria Hall et les deux représentations de *Piscine Soundsystem* de Christian Fennesz sont déjà complets. CO

Du 6 au 20 février dans onze communes genevoises, www.antigel.ch

CAROUGE (GE)

Westerns de légende au Bio

La Fondation Rui Nogueira s'associe au cinéma Bio de Carouge pour un cycle de westerns tout au long de l'année. Coup d'envoi mardi avec *La Prisonnière du désert* de John Ford, présenté par Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse. Des années 1950 à 1960, la programmation célèbre les maîtres du genre dans sa période classique: Raoul Walsh, Howard Hawks, William Wellman, Robert Aldrich, Anthony Mann ou Sam Peckinpah. MLR Ma 8 février à 18h30, Cinéma Bio, 47 rue St-Joseph, Carouge; ☎ 022 301 54 43, www.cinema-bio.ch

THÉÂTRE BENNO BESSON, YVERDON Les frères Grimm revisités

Le Théâtre Benno Besson accueille à Yverdon une relecture du *Joueur de flûte de Hamelin*, vieille légende des frères Grimm où un musicien délivre une ville de ses rats en sacrifiant tous ses enfants. Écrit par l'auteur espagnol Juan Mayorga et mis en scène par Christophe Sermet, *Hamelin* oppose le juge Montero à Pablo Rivas, bienfaiteur des quartiers pauvres accusé de pédophilie. La traque aux rongeurs devient ici la chasse aux déviances. MOP Ma 8 février à 20h30, Théâtre Benno Besson, 9 rue du Casino, Yverdon-Bains; ☎ 024 423 65 84, www.tbb-yverdon.ch

LA CHAUX-DE-FONDS

Musiques en scène à l'ABC

Ce week-end au Centre ABC chaux-de-fonnier, le théâtre musical est au cœur d'un spectacle en quatre pièces – dont *A-Ronne* du compositeur Luciano Berio et *Poem für einen Springer* de Dieter Schnebel. Né de la rencontre d'étudiants européens à la Haute école des arts de Berne, il dévoile un monde où les voix se mélangent aux sonorités des instruments, où les corps investissent la scène. A noter, la présence de deux jeunes musiciens issus du Conservatoire de musique neuchâtelois: Julien Annoni (fondateur de l'association Usinesonore) et Manon Pierrehumbert, active dans divers ensembles dont Contrechamps. MOP Sa à 20h30 et di à 17h30, Théâtre ABC, 11 rue du Coq, La Chaux-de-Fonds; ☎ 032 967 90 43, www.abc-culture.ch

FREE JAZZ (GE)

Joutes libres à l'AMR

Retour du Gilles Torrent Free Quartet ce samedi au Sud des Alpes. Le saxophoniste genevois et son camarade François Gallix (contrebasse) retrouvent leurs compères étasuniens, vétérans du jazz libertaire, Bobby Few (piano) et Sunny Murray (batterie). Explosif! RMR Sa 5 février à 21h30, 10 rue des Alpes, Genève.



Archipel, sons premiers

Le festival genevois rend hommage à Iannis Xenakis disparu il y a dix ans et aux compositeurs vivants

Comme chaque année, Archipel se fraie des chemins dans l'univers très éclaté de la musique contemporaine. Ce qui en restera? Nul ne le sait, sauf que certaines figures sont déjà entrées dans l'histoire. Iannis Xenakis est mort il y a dix ans. Le compositeur grec, qui se destinait d'abord à une carrière d'architecte, laisse une œuvre protéiforme. Marc Texier, directeur du festival, lui rend hommage avec plusieurs concerts.

A commencer par ces «Jalons Xenakis» qui présentent des pièces concertantes tardives (Ensemble Namascae, sa 19 mars à 20h, Maison communale de Plainpalais, puis au Conservatoire de Lausanne, lu 21 à 20h15). Un autre concert propose des œuvres destinées à la percussion (le spectaculaire cycle des *Pléiades*, défendu par le CIP, me 23 à 20h30, au Château Rouge d'Annemasse). Et le violoncelliste Arne Deforce conjugue son instrument et l'électronique au fil d'œuvres de Xenakis (*Nomos Alpha*, *Kottos*),

Harvey (*Advaya*) et de l'Espagnol Hector Parra (*l'envoûtante Aube assaillie*, di 20 à 16h, Plainpalais).

Pour tirer un fil dans le généreux programme, on s'attachera à la notion de «sons premiers» - ces sons qui sont à l'origine de toute musique, qu'il s'agit d'organiser, aussi confus ou informes soient-ils. Le compositeur anglais Jonathan Harvey interroge cette notion dans *Speakings* (2008), où il «apprend à parler à l'orchestre, comme un bébé de sa mère, à la recherche des formes spectrales perçues aux origines de notre vie», ainsi que l'explique Marc Texier. Contrechamps et les étudiants de la HEM de Genève en profitent pour aborder deux autres compositeurs anglais, George Benjamin (le fascinant *Palimpsests*) et Birtwistle (*Bach Measures*, ve 18 à 20h, Maison communale de Plainpalais). Les Swiss Chamber Soloists, eux, convoquent Schumann, dont l'ombre fantasmagorique plane sur un concert entier, Holliger réinventant un manuscrit brûlé par Clara Schumann (*Romancendres*), Kurtág lui rendant un subtil hommage (di 27 à 12h30, Plainpalais).

Sous le chapitre «Fanfares», on découvrira l'opéra rural tout public *Chat perché* de Caroline Gautier



d'après les *Contes du chat perché* (ma 22 et me 23 à 19h, Forum Meyrin). On se frottera au laboratoire sonore de Jacques Demierre avec le Fanfareduloup Orchestra et l'ensemble 6ix (je 24 à 20h, Alhambra) ou aux *Nuits-Cassation* de l'Argentin Daniel D'Adamo, qui a repris l'effectif exact de la *Gran Partita* de Mozart pour en faire une œuvre moderne avec le son des instruments à vent anciens (sa 26 à 20h, Plainpalais).

Le Français Raphaël Cendo promet un concert de clôture insolite. Son *Introduction aux ténèbres* nous fait entrer dans un monde de cen-

dres acoustiques inspiré de l'Apocalypse de Jean. Son esthétique de la saturation sonore s'inscrit dans le sillage du rock, de la noise et de Romitelli. «Ce qui prédomine ici est plutôt un univers dévasté par une trop grande énergie et dans lequel il ne reste qu'une survivance fantomatique de ce qui a été», corrige ce jeune compositeur (di 27 à 16h, Plainpalais). *Julian Sykes*

Genève. Maison communale de Plainpalais, rue de Carouge 52, et autres lieux. Du 17 au 27 mars. (Rens. et Loc. 022 329 42 42, www.archipel.org).



Janusz Xenakis, 1994.

Date: 20.03.2011

Le Matin
Dimanche



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
022/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 188'053
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 831.32
N° d'abonnement: 1088397
Page: 77
Surface: 3'811 mm²

GENÈVE

Festival de musiques

Conçu en 1992, Archipel a été dès sa première édition consacré aux musiques d'aujourd'hui. Le festival a invité les plus grands compositeurs de notre temps, suscité de nombreuses créations et contribué à faire entendre de grandes œuvres de la musique du XX^e siècle. Cette année, venez écouter, entre autres, Juan Arroyo, l'Ensemble 2e2m, Pierre Rouiller, l'Ensemble Contemporain du Conservatoire de Lausanne ou encore la Fanfare des Eaux-Vives.

Adresse: Festival Archipel, MCP, Théâtre Pitoëff,
Réserv.: 022 320 20 26, www.archipel.org
Horaire: 12 h 30 et 18 h

Date: 16.03.2011

nouvelles

de Plainpalais+de la Jonction

Publi-Annonces SA
1227 Carouge
022/ 308 68 78
www.publi-annonces.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 22'320
Parution: 10x/année



N° de thème: 831.32
N° d'abonnement: 1088397
Page: 3
Surface: 2'356 mm²

Musique

Du 17 au 27 mars, le Festival Archipel des musiques d'aujourd'hui s'installe à la Maison communale de Plainpalais. Son ambition est cette année de retourner dans l'obscurité des sons premiers que nous avons entendus filtrés par le liquide amniotique alors qu'on était encore fœtus. Des fanfares viennent également faire résonner leurs musiques. Un atelier cosmopolite promet d'ores et déjà de nombreuses découvertes.
www.archipel.org
Tél. 022 320 20 26



Schweizer Musikzeitung
 8038 Zürich
 044/ 281 23 21
 www.musikzeitung.ch

Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Magazines spéc. et de loisir
 Tirage: 21'596
 Parution: mensuelle

N° de thème: 831.32
 N° d'abonnement: 1088397
 Page: 57
 Surface: 9'603 mm²

Festival Archipel 17-27 mars 2011

Sous premiers – Tel est le thème du Festival Archipel de cette année, invitation à la (re)découverte de musiques oubliées ou enfouies au plus profond de notre mémoire collective ou individuelle : rayonnement fossile du Big Bang, sons du monde intra-utérin, réminiscences de musiques entendues ou exploration des bruits/sons des phénomènes naturels. Le parcours musical dense et divers alliera de jeunes compositeurs, en particulier lors des Salons d'écoute, aux grands noms de la musique contemporaine (dont plusieurs œuvres de Xenakis, à l'occasion du dixième anniversaire de sa disparition, et la première suisse de *Roaratorio* de Cage, illustration d'une lecture de *Finnegans Wake* par un mixage sur 64 pistes de l'environnement sonore des 626 lieux que Joyce cite dans son roman).

Les auditeurs/spectateurs pourront

écouter les œuvres de 52 compositeurs issus de 19 pays, et découvrir pas moins de 33 créations mondiales ou premières suisses – les créations de compositeurs suisses sont citées dans notre rubrique habituelle. Basé principalement à la Maison Communale de Plainpalais, Archipel donnera également quelques concerts et performances en d'autres lieux : Forum Meyrin, Château Rouge d'Annemasse, Théâtre du Grütli ou sur la plaine voisine de Plainpalais, où l'ensemble baBel et trois fanfares amateurs recréeront l'expérience sonore qui avait tant fasciné Charles Ives enfant.

Comme toujours, les tarifs très avantageux des abonnements (100.-/75.- tarif réduit) sont incitatifs. Certains événements sont même gratuits : installations sonores, salons d'écoute et bien sûr le concert en plein air.

www.archipel.org



Critique. Une grande fresque électronique ouvre le festival genevois Archipel en terres anglaises

Salle comble, vendredi soir, à la Maison communale de Plainpalais. Le concert d'ouverture du Festival Archipel affiche *Speakings*, une fresque pour grand orchestre et électronique du compositeur anglais Jonathan Harvey. Sur la scène: un nombre incroyable d'instruments. Au fond de la salle, derrière le public, des régisseurs sonores pilotent des logiciels pour le traitement du son en temps réel à travers des haut-parleurs.

Ce soir-là, l'Ensemble Contrechamps et l'Orchestre de la Haute Ecole de musique de Genève se mesuraient à trois compositeurs anglais: Jonathan Harvey, Harrison Birtwistle et George Benjamin. Né en 1939, Harvey se distingue par son emploi assidu de l'électronique et de l'informatique. Le son des cathédrales anglaises traverse toute son œuvre. Milton Babbitt, à la fin des années 1960 aux États-Unis, et Karlheinz Stockhausen lui ont ouvert les voies de l'électronique. Sa musique a une composante mystique: lui-même s'est converti au bouddhisme.

Speakings, composé en 2008, est une œuvre ambitieuse et impressionnante. C'est le troisième volet d'une trilogie relative à la purification bouddhiste du corps, de l'esprit et de la parole. «Dans *Speakings*, j'ai voulu rapprocher la musique orchestrale et la parole humaine, explique le compositeur. C'est comme si l'orchestre apprenait à parler, comme un bébé avec sa maman.» L'effet est saisissant. C'est d'abord un pouddroïement de sons aigus et scintillants, un bain de sensations diffuses. On distingue des lignes mélodiques proches de la parole, des cris de bébés traités à l'ordinateur, une masse d'où se détachent des solos d'instruments aux contours très dessinés (cor anglais, trombone, etc.). Le deuxième mouvement est comme une prière collective, qui culmine sur un tutti gigantesque. Saturation maximale. Puis viennent des thèmes en accords à la Messiaen, jusqu'à une fin mystérieuse, avec une lente montée aux cordes divisées. On entend des babils d'enfant non transformés dans l'espace. On

flotte dans une sorte de liquide amniotique.

Le chef argentin Alejo Pérez maîtrise la courbe expressive de *Speakings*. La salle est trop petite pour une œuvre pareille, mais ces sons chargés d'affects sont parlants. Il y a comme un retour sur soi, à l'origine de la vie, qui contraste avec le langage plus ramassé de George Benjamin. Dans *Pulimpsets* (2000-2002), Benjamin superpose plusieurs strates sonores. Certaines sont plus lisibles que d'autres, à la manière d'un parchemin manuscrit dont on a effacé la première écriture afin d'écrire un nouveau texte. Benjamin sait faire sonner l'orchestre comme peu de compositeurs actuels. L'équilibre des plans sonores n'est ici pas optimal, mais la dramaturgie propre à Benjamin, avec ces fins abruptes, est bien réalisé. Les *Bach Measures* de Birtwistle font un peu office de remplissage, sans que ces pièces paraissent vraiment pertinentes. **Julian Sykes**

Festival Archipel, Genève, jusqu'au 27 mars. Rens. www.archipel.org



«Liliom», la vie et la mort d'un vaurien magnifique

LAUSANNE • La Grange de Dorigny se fait champ de foire pour accueillir la dernière création de Matthias Urban, une féerie drôle et touchante.

LAURENCE LOEWER

Dans une fête foraine, une jeune bonne aux yeux naïfs, Julie (Elodie Weber), tombe éperdument amoureuse d'un bonimenteur de foire, Liliom (François Florey). Ils s'installent ensemble mais Liliom, désormais au chômage et pris au piège par une vie nocturne faite de larcins et de beuveries, se comporte de plus en plus violemment avec Julie. Quand elle se trouve enceinte, rattrapé par des responsabilités difficiles à assumer, il songe à la vie qu'il pourrait donner à son futur enfant s'il était plus riche et se laisse entraîner dans un braquage qui tourne mal. Il préférera se suicider plutôt que d'être arrêté. Et se retrouve alors dans un tribunal céleste, où il est jugé pour avoir battu sa femme.

Une teinte fantastique

Ecrite en 1907 par le dramaturge hongrois Ferenc Molnár, cette pièce aux allures de légende des banlieues est une comédie dramatique aux atours fantastiques. L'omniprésence de l'univers de la fête foraine permet une rencontre entre humour et merveilleux, entre tragique et mélodrame, une oscillation entre ombre et lumière. La noirceur de l'intrigue contraste en effet avec la simplicité et la légèreté des personnages principaux, donnant au propos des allures de drame réaliste.

Liliom est la troisième création du comédien et metteur en scène romand Matthias Urban. Il réussit ici une très belle mise en scène et parvient à donner du relief à une langue qui change les mots en armes. Les souffrances des personnages sont en effet traduites par un vocabulaire acéré, où chaque mot est synonyme de coup de poing. Tous parlent beaucoup mais communiquent avec peine. La brutalité et la violence, le plus souvent verbale, occupent donc une place importante dans ce drame parfois trop réaliste, et conduisent droit à la catastrophe.

Dans cette ambiance de fête foraine, le bruit règne et rares sont les silences; le spectateur est ainsi embarqué d'emblée dans un manège à pleine vitesse, transporté dans un univers singulier et envoûtant, pris du début à la



Elodie Weber et François Florey incarnent Julie et Liliom, figures centrales d'un envoûtant univers de forains. HUGUES SIEGENTHALER

fin dans un tourbillon grâce à un rythme soutenu qui permet un voyage ininterrompu entre les émotions les plus diverses. Des moments drôles et légers équilibrent les tensions et servent l'évolution globale du propos d'un certain réalisme vers un monde onirique.

Dimension sociale

La qualité de l'interprétation et une excellente direction d'acteurs contribuent à faire de *Liliom* un drame intemporel. On oublie vite la banlieue de Budapest pour s'intéresser uniquement à la dimension sociale du propos.

François Florey incarne magnifiquement un Liliom poursuivi par la fatalité, et la prestation de Jane Friedrich (Madame Muscat) est impressionnante dans de cet univers de forains. Un drôle de manège à la fois simple et spectaculaire qui s'avère une indéniable réussite. I

> Jusqu'au 19 mars à la Grange de Dorigny, Lausanne, www.grangededorigny.ch
> Le 15 avril au Théâtre du Crochetan, Monthey, www.crochetan.ch
> Du 12 au 21 juillet au Théâtre de l'Orangerie, Genève, www.lorangerie.biz
> Le 23 juillet au Petit Globe, Yverdon-les-Bains, www.petit-globe.ch

Le temps qu'il nous reste

DOCUMENTAIRE • Pour se laisser traverser par le passé recomposé et le temps qui s'effiloche, le Genevois Abel Davoine convoque la langue du corps, ses bégaiements et fins de partie.

BERTRAND TAPPOLET

Au premier regard, *Novembre* intrigue sous deux aspects. Son écriture, d'abord: sèche, sobre, simple, presque naïve parfois, rythmée en plans-séquences vidéo. Son décor, ensuite: les terres jurassiennes, une large demeure villageoise, un monde austère, dur et déclinant, dont on comprend qu'il est un personnage à part entière. *Novembre*, ce serait comme un cadéau, un cri secret, une musique sérielle du réel traduisant un dur désir de durer, de se remémorer.

Réalisation rare, ce documentaire du Genevois Abel Davoine assemble une matière à la fois dense et évanescence, décalée et attachante, sincère et murmurante. Rien ne saurait asservir son sens aigu du détail, rencontre du hasard et du silence. En témoigne le levé de la Mère, où chaque geste révèle l'effort consenti pour rassembler un corps cacochyme à bout de souffle qui, alliant stupeur et tremblements, tend à une im-

mobilité à l'arrière-goût de suaire. Une manière de naître au très grand âge en méditant sur ce qui n'est plus, la trace picturale, la perte, la ruine d'un castel visité par le Fils, errant beckettien.

Sensible et honnête, la caméra cadre, recadre doucement. Dans le sillage du cinéaste documentaire Johan Van der Keuken, elle semble animée par la volonté de «toucher le réel»; elle écoute, rend visible, n'exhibe jamais. Nature environnante et intérieurs jour puis nuit: entre ces deux séries de plans, on voit se déployer tout l'éventail figural de l'opus. Le passage du temps, la fin que préfigure le visage maternel – masque plus tout à fait dans la vie et pas encore de plain-pied dans la mort. Si Abel Davoine filme toujours la mort (en figeant du temps mobile, il nous rappelle à notre propre finitude), c'est parce qu'il capture, imprime et projette un peu de vie.

Entre naissance et transmission à vif, le Fils et sa Mère s'échangent et se réconcilient: tâ-

tonnements mémoriels, récits d'héritages répétés en boucle, souvenirs incertains comme ce placenta maternel jeté sur les roses, d'une part; et réel en forme de tableaux vivants, mélancolie qui est ferveur retombée, tendre complicité, d'autre part. Divaguant avec le peuple de ses solitudes, le Fils avoue, dans une ironique mise en abyme du film en train de se faire, avoir épuisé toute «la réserve de cinéma dans sa tête». *Novembre* ou comment être soi «hors le monde», jusque dans ses failles, béances et déliements. Montherlant avance que dans un monde multiple et incohérent, «tout le monde a raison, toujours». Il ne peut donc être question de choisir, mais de «rester libre pour tous les possibles suspendus sur soi».

Est-ce un hasard si, devant sa bibliothèque, la Mère évoque son amour pour Montherlant, tout en citant imparfaitement le Gide des *Nourritures terrestres*? «Nathanaël, je t'enseignerai le désir...» Les horizons vitaux des deux protagonistes ainsi que l'approche du réalisateur se re-

joignent dans ce qu'écrit Gide: «Nathanaël, que chaque attente en toi ne soit même pas un désir, mais simplement une disposition à l'accueil. Attends tout ce qui vient à toi; mais ne désire que ce qui vient à toi. Ne désire que ce que tu as.»

Certains des plans durent, mais si nous les supportons c'est que le plan nous force à œuvrer avec lui, à s'adonner à un travail de découpage, de modelage, de sens. Le cinéaste transforme en pur affect la profondeur de son champ, métamorphosée en profondeur de temps. Le critique André Bazin disait qu'il fallait mouler le monde filmé afin qu'il procure cette impression de réalité. C'est ce réel construit librement qui est re-construit par le spectateur, dont le regard et l'ouïe sont ici entièrement sollicités pour décortiquer ou abandonner le moindre tressaillement qui ferait signe. I

Dès le 16 mars à Genève (Cinéma du Grütli), Lausanne (Zinéma) et La Chaux-de-Fonds (ABC).

Archipel, tir inaugural

GENÈVE • Dès demain, le festival propose grandes créations, happening et installation.

Dès demain, c'est reparti pour Archipel, rendez-vous annuel de la musique contemporaine à Genève. Jusqu'à dimanche, les propositions préfigurent la semaine qui suivra: du répertoire, de grandes créations et de joyeuses surprises recommandées aux curieux.

Commençons par ces dernières: demain soir et vendredi à Uni Mail, l'artiste Sarkis (exposé jusqu'au 8 mai au Mamco) installe et «remonte» *Roaratorio* de John Cage (1912-1992), une lecture multipiste et foisonnante de *Finnegans Wake* de James Joyce (entrée libre). Samedi, rendez-vous à 14h sur la Plaine de Plainpalais où sera recréé l'un des événements fondateurs de la musique du XX^e siècle. Comme l'avait vu en son temps le jeune Charles Ives (1874-1954), quatre fanfares se rejoindront pour superposer leurs répertoires respectifs, jusqu'à aboutir à *Clapping Music* de Steve Reich (1936-).

Vendredi verra la création suisse de *Speakings* de Jonathan Harvey. Où le grand compositeur anglais tente de «faire parler» l'orchestre en lui appliquant

des traitements électroniques en direct, une réalisation monumentale dont faire impérativement l'expérience. L'Ensemble Contrechamps sera pour l'occasion allié à l'Orchestre de la Haute école de musique de Genève dans un programme britannique présentant également George Benjamin et Harrison Birtwistle (le Grand Théâtre programme dès le 1^{er} avril son *Punch and Judy*).

Le lendemain, place à la première suisse de *Quad – in memoriam Gilles Deleuze*. Son auteur, Pascal Dusapin, a été l'élève de Iannis Xenakis. Décédé il y a dix ans, le compositeur d'origine grecque sera, lui, présent à travers cinq concerts. On ne saurait manquer celui de dimanche: à 16h, le Néerlandais Arne Deforce s'attaque à *Nomos Alpha*, où le jeu du violoncelle est réinventé par une partition produite sur une base mathématique. Belle salve d'ouverture de la part d'Archipel, pour mélomanes et oreilles ouvertes. BENOÎT PERRIER
Jusqu'au 27 mars, www.archipel.org
Le Mag de samedi prochain reviendra plus en détail sur le festival.

EN BREF

SOCIÉTÉ DE LECTURE, GENÈVE

Rencontre avec Pascale Kramer

Auteure romande installée à Paris, Pascale Kramer est invitée par la Société de Lecture demain à midi, à l'occasion de la sortie de *Un Homme ébranlé*. Où une femme est confrontée au cancer de son compagnon et à la douloureuse ambivalence de ses sentiments, tandis que le jeune fils de ce dernier fait irruption dans leur vie. On retrouve ici le talent de la romancière pour créer des atmosphères troubles et oppressantes, ainsi que la finesse et le tempo précis de son écriture. Elle s'entretiendra avec le journaliste Pascal Schouwey, et sera samedi à Payot Rive Gauche pour une séance de dédicaces (Genève, 15h à 16h30). APD
Lire le début du roman sur www.lecourrier.ch/auteursCH
Rencontre je 17 mars 12h30, buffet dès 12h, 11 Grand-Rue, Genève.

RENCONTRE LITTÉRAIRE, LAUSANNE

Lídia Jorge au Palais de Rumine

Dans le cadre du cycle «Voix lusophones» de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, la Compagnie Marielle Pinsard lira demain des passages du roman de Lídia Jorge *Nous combattons l'ombre*. Mêlant fiction et réalité, l'ouvrage plonge le lecteur dans la vie intérieure d'un psychanalyste atypique. La lecture bilingue sera suivie d'une rencontre avec l'auteure. Née en 1946 en Algarve, Lídia Jorge est l'une des voix majeures de la littérature portugaise contemporaine. Elle a publié neuf romans, dont *La Dernière femme*, des nouvelles ainsi qu'une pièce de théâtre. MOP
Je 17 mars 19h, BCU, Palais de Rumine, Lausanne.

CINÉMA SPOUTNIK, GENÈVE

PIB: brut et inhumain

Le Produit intérieur brut (PIB) est l'indicateur de référence dans les médias. Mais ce mode de calcul rassurant dans un monde utilitariste est-il pertinent? C'est la question que pose Vincent Glenn dans son documentaire *Indices*, à l'affiche dès ce soir au Sputnik, à Genève. Le réalisateur de *Pas assez de volume (Notes sur l'OMC)* convoque entre autres le Prix Nobel d'économie Joseph Stiglitz et le philosophe Dominique Meda pour démontrer l'absurdité d'une comptabilité qui ne tient pas compte de l'humain. Co Jusqu'au 27 mars (horaires sur www.sputnik.info), au Sputnik, Usine, entrée 11 rue de la Coulouvrenière (1^{er} étage), Genève.

THÉÂTRE, GENÈVE

Krazy Kat revit à l'Usine

Danse et arts visuels se mêlent dans *Lettres d'amour en briques anciennes*, de Mai-Thu Perret, avec la collaboration de la chorégraphe Laurence Yadi. Ces *Lettres d'amour* s'inspirent des comics *Krazy Kat* du dessinateur américain George Herrmann. De la relation d'amour et de haine entre les personnages naît une danse très visuelle, dérivée de la poésie de la BD. Née en 1976 à Genève, l'artiste Mai-Thu Perret travaille depuis 1999 sur son projet «New Ponderosa», communauté utopique de femmes au Nouveau-Mexique (Etats-Unis). Quant à George Herrmann (1880-1944), il publia les premiers strips de *Krazy Kat* en 1913. A sa mort, la série n'a été reprise par aucun auteur. MOP
Du 17 au 20 mars à 20h, di 19h, Théâtre de l'Usine, Genève.

leMag

rendez-vous culturel du **Courrier**

MUSIQUE Le Festival Archipel a débuté jeudi. L'occasion de prendre le pouls de la musique contemporaine et de son écrin genevois. Si l'écriture est toujours au centre, quid du public et de l'ouverture à d'autres styles? Des acteurs comparent leurs voix.



Photo.
L'Orchestre de la Haute école de musique de Genève en répétition avec l'Ensemble Contrechamps, sous la direction d'Alejo Pérez, jeudi dernier à la Maison communale de Plainpalais.
JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

Contemporain, je présume?

BENOÎT PERRIER

«**N**i plus ni moins intellectuelle que Bashing ou Mahler», voici la qualification de la musique contemporaine que donne le compositeur français Raphaël Cendo. A Genève, le Festival Archipel a débuté jeudi; l'occasion d'un examen: «musique contemporaine», territoire vivace ou éteignoir coûteux et abscons? Nécessairement synonyme de musique écrite? Des acteurs se prononcent, partition en mains, sans oublier pourtant qu'ils sont eux-mêmes auditeurs.

Une certitude en préambule: l'appellation de ce champ fait problème aujourd'hui. «Le nom s'est fixé entre les années trente et cinquante», explique Nicolas Donin, musicologue à l'Institut de recherche et de coordination acoustique/musique (IRCAM) à Paris. Et cela fait une vingtaine d'années qu'il met tout le monde mal à l'aise.» Pour Alexandre Babel, percussionniste genevois installé à Berlin, «le terme est problématique parce qu'il n'est pas précis: 'contemporain' implique seulement que la musique est créée dans la période où elle est jouée. L'expression a en outre une connotation académique pas toujours

adaptée aux ramifications qu'a pu prendre cette scène ces dernières années.»

«On n'a pas trouvé mieux», lui répond Raphaël Cendo (dont *l'Introduction aux ténèbres* clôturera, en création suisse, le festival). Au Québec, raconte cependant Nicolas Donin, un compositeur explique «faire de la musique écrite de concert». Pour peu poétique qu'il soit, le terme du Canadien a le mérite de circonscrire le débat: il désigne une musique dont la conception précède d'un certain temps l'exécution, exige un support où elle soit transcrite et réclame qu'elle soit exécutée en public (une œuvre n'existant que sur disque ne répond donc pas à ce critère).

LE POIDS DES PORTÉES

Mais l'écriture préalable, pratique héritée de la musique classique, n'est pas l'apanage du seul contemporain. La musique populaire travaille aussi sur partitions, remarque Raphaël Cendo (que l'on songe par exemple aux musiciens de studio employés dans les productions pop). La partition demeure centrale, martèle pour sa part Alexandre Babel, qu'on ne saurait soupçonner d'académisme maladif: il se produit également dans des cadres expérimentaux et improvisés.

Mais d'ajouter: «Jusqu'au milieu du XX^e siècle, la partition était l'objet le plus fiable de transmission entre une pensée musicale et une interprétation. Depuis les partitions conceptuelles, graphiques et les nouveaux types de jeu complexe, il n'existe plus de système de notation qui fasse universellement foi.» La distance entre l'écriture et le rendu sonore qu'elle représente a grandi. Conséquence: les échanges directs entre compositeurs et interprètes sont fondamentaux, explique le musicien.

Dans cette musique, «l'écrit est toujours présent, qu'il soit visible ou invisible», poursuit Nicolas Donin. L'écriture musicale occidentale, si elle peut ne pas apparaître sur l'écran du créateur, n'en est pas moins «inscrite» dans ses outils de composition assistée par ordinateur. Pour le musicologue, le système de notation est «soluble dans des milieux techniques, qui ne sont pas une partition en papier avec des portées». Ainsi, un improvisateur qui ne lirait pas la musique mais qui utiliserait un logiciel comme Max/MSP ferait de la musique écrite? Peut-être bien.

Pour le chercheur, c'est d'ailleurs la musique électroacoustique qui a «court-circuité» l'écriture. Dès lors que, dans les années cinquante, nais-

sait une musique utilisant la synthèse sonore ou des sons concrets, les compositeurs se trouvaient en présence de sons qu'ils ne pouvaient plus projeter sur une partition.

COMPOSER LE PUBLIC

L'heure est pourtant aujourd'hui au «transcodage», explique Nicolas Donin. Différents paradigmes, notamment la composition informatique et l'écriture sur partition sont alliés. «Les jeunes compositeurs profitent de l'hétérogénéité de ces modes de pensée pour se loger dans des anfractuosités. Ils observent ce qui se transforme quand on fait migrer un objet musical d'un monde vers un autre qui lui est étranger.» Exemple? Certains partent de sons concrets – comme une pluie enregistrée sur un toit – et en extraient informatiquement un modèle dont ils se servent pour écrire.

Contrairement à son système de notation, la création de cette musique n'est pas en crise. «Mes étudiants (*qu'on entendra cette semaine à Archipel, ndr*) cherchent dans tous les horizons», explique Luis Naón, professeur de composition au Conservatoire national supérieur de Paris et à la Haute école de musique de Genève. ●●●

Date: 15.03.2011

Genève et sa région, plus que de l'info !
l'extension.com

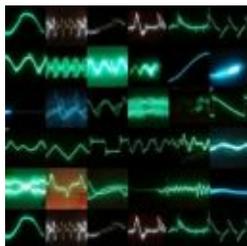


L'Extension
1227 Acacias
022/ 807 06 70
www.l'extension.com

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.

N° de thème: 831.32
N° d'abonnement: 1088397

Sons premiers



Dès le 17 mars 2011.

L

a voix de notre mère filtrée par le liquide amniotique, nous l'avons entendue. Nous l'avons oubliée. Avant la vue, le son a été notre première impression d'un monde extérieur. Replongeant dans l'obscurité des sons premiers, Archipel 2011 nous fait découvrir des musiques à la recherche d'une régression utérine, d'un terroir, d'une origine plus ancienne que la mémoire.

Marc Texier
directeur d'Archipel

Plus d'informations en ligne
: Archipel

Date: 10.03.2011

L'Hebdo



**ENSEMBLE
CONTRECHAMPS**

L'Hebdo
1002 Lausanne
021/ 331 76 00
www.hebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 46'677
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 831.30
N° d'abonnement: 1087489
Page: 79
Surface: 2'337 mm²

Sons premiers

ARCHIPEL Au commencement était le Verbe. Le festival genevois recherche, lui, le Son de l'origine, ou l'origine du son, au fil de pages de Jonathan Harvey, George Benjamin et Harrison Birtwistle qui interrogent et suscitent les interprètes. Ici, l'Orchestre de la Haute Ecole de Genève et l'Ensemble Contrechamps. **o DR**

Genève, Maison communale de Plainpalais,
Vo 18, 20 h, Présentation, 19 h 15.

Etapas sur l'Archipel.

Ce samedi, grand barnum sonore à 14h. Des fanfares parties des quatre coins de la plaine de Plainpalais se rejoignent et se superposent, souvenir du compositeur étasunien Charles Ives.

Ce soir, programme Xenakis à 20h, Maison communale de Plainpalais (MCP) et première suisse de *Quad* (1996) œuvre de son élève Pascal Dusapin.

Ce dimanche à 16h, MCP: Arne DeForce exécute *Nomos Alpha* (1966) de Xenakis, pièce qui a réinventé le jeu du violoncelle.

Lundi, première à 20h30 au Grütli de *L'Arbre aux clous*, performance d'un Yann Marussich fakir sur une musique d'Arturo Corrales.

Mardi, première à Forum Meyrin à 19h de l'opéra *Chat perché* adapté de Marcel Aymé par Caroline Gautier. Musique de Jean-Marc Singier jouée par l'Ensemble 2e2m.

Festival jusqu'au dimanche 27 mars.

www.archipel.org
Rés: ☎ 022 319 61 11

Photos.

CI-contre: en 2010, l'Ensemble Sillages joue la musique de Carlos Grätzer sur des films de Buster Keaton et Tod Browning à Archipel. ISABELLE MEISTER

En médaillon: Marc Texier, directeur du Festival Archipel. DR

●●● Leurs univers vont peut-être attirer à nouveau un intérêt médiatique.»

Diffusion, la notion est lâchée. «Donner les bonnes pièces aux bons endroits et le communiquer», dans les mots du professeur. «A Paris, à Rome, il existe un public pour cette musique quand il y a publicité», renchérit Raphaël Cendo qui se désole de l'absence de place faite au contemporain dans les médias de l'image.

Nicolas Donin contraste: plutôt qu'une désaffection ou une réaffection, il existe aujourd'hui une transformation du «mode de constitution des audiences». Selon la musicologue, le public du contemporain est aujourd'hui mieux relié. Via le web, notamment, il y a «plus de circulation et de proximité pour les passionnés». Il se dit d'ailleurs surpris de la rapidité avec laquelle s'est développée la mise à disposition de documents historiques de la musique d'avant-garde sur des plates-formes comme Youtube, Dailymotion, Ubuweb ou de nombreux blogs. Un partage qui est souvent le fait de passionnés et non d'institutions.

ÉQUILIBRER LES FONDs

Qu'elle passe à la télévision ou pas, la musique contemporaine a un coût: rémunération des interprètes, des commandes aux compositeurs, soutien aux centres de recherche et aux lieux de diffusion. En Suisse, en France, en Allemagne, les pouvoirs publics l'assument en grande part. «Nous sommes plus aidés que les créateurs de jazz, expose Luis Naón, mais de par la nature de cette musique, les fonds publics sont indispensables pour que la qualité soit stimulée et maintenue.»

Le professeur cite cependant l'exemple argentin. L'Etat s'est désengagé financièrement du soutien à la création depuis cinquante ans. A la clé, «une baisse générale de qualité, mais un engouement toujours croissant pour la création contemporaine. Les compositeurs émigrent, l'élan demeure.» Outre-Rhin, observe pour sa part Alexandre Babel, l'académisme est toujours favorisé dans le subventionnement par rapport au «subculturel», mais un rééquilibrage se profile.

RESTE L'ÉCOUTE

La «musique de concert écrite» semble donc bien vivante, chez ses pratiquants et aficionados, mais aussi dans le dialogue qu'elle opère avec les auditeurs, et dans celui que le public anime de son propre chef. Au bout du compte, prosaïquement, que trouve-t-on pourtant d'unique ou de précieux dans cette musique? De l'inouï, pour Luis Naón qui s'accorde avec Raphaël Cendo à battre en brèche le mythe de l'inaccessibilité de ce style. Par rapport à d'autres musiques, «les réflexions diffèrent, mais le but demeure. Reste l'écoute», médite ce dernier.

Nicolas Donin fait un constat analogue. L'important dans le contemporain? «La concentration silencieuse. C'est l'un des seuls lieux où se produit encore ce type d'expérience: un ressaisissement de soi autour d'un objet esthétique dense. Cela distingue le contemporain de nombre d'objets culturels, que ce soient des musiques pratiquées dans des environnements non silencieux (*concert de rock ou de jazz, clubs, ndlr*), les arts plastiques qui n'ont pas la même unité de temps et de lieu ou le cinéma. Musiques 'classique' et 'contemporaine' ont en commun le rituel du concert; mais dans la seconde, ce qu'on entendra n'est pas déjà connu.»



Stabilisé, Archipel vise l'inattendu

PROPOS RECUEILLIS PAR RODERIC MOUNIR

Créé en 1992 à la demande de la Ville de Genève pour remplacer le Festival Extasis, Archipel s'est imposé comme le carrefour incontournable des musiques contemporaines. Lié par une convention quadriennale à la Ville et au canton (DIP), qui lui assure une subvention de 325 000 francs par an, le «festival des musiques d'aujourd'hui» a la triple mission de jouer les œuvres du passé récent (de 1950 à nos jours), de suivre la création émergente, y compris dans ses expressions multimédia (installations, poésie sonore, improvisation, spectacle vivant), et d'impliquer les acteurs internationaux: compositeurs, ensembles et institutions pouvant prendre part à des coproductions.

Nommé à la tête d'Archipel en 2007, après le passage artistiquement stimulant mais administrativement chaotique de son compatriote Bastien Gallet, le Français Marc Texier, musicologue, élève de Pierre Schaeffer et ancien producteur à France Musique, aujourd'hui encore chargé du programme artistique de l'Abbaye de Royaumont, dans le Val-d'Oise, est plus enthousiaste que jamais. Alors que se renégocie la convention tripartite pour la période 2012-2015, Marc Texier s'avère aussi précis dans le bilan que volontariste sur les perspectives du festival

– dont la pérennité dépend autant du socle des fidèles que d'un renouvellement à travers des collaborations audacieuses et diversifiées. Entretien.

Comment se porte Archipel aujourd'hui?

Marc Texier: Bien, car nous avons en grande partie épongé les déficits passés. Nous avons aussi fait revenir à Archipel une partie de son public traditionnel, qui s'en était distancé, car il était de plus en plus associé à l'électro et aux installations. Après tout, c'est la mission qu'on m'avait confiée: recentrer et stabiliser le festival. L'an dernier, la fréquentation a dépassé les 3000 spectateurs et nous pouvons en espérer davantage cette année, notamment grâce à la couverture large qu'en fera la RSR (Espace 2). Et notre site internet attire chaque année deux fois plus de monde.

Que répondez-vous à ceux qui vous reprochent votre académisme?

– Je n'ai rien contre le public des musiques électroniques. Mais je le confesse, je n'y connais pas grand-chose et je préfère laisser ce travail-là à ceux qui le font bien, comme le Festival Electron. Je peux d'ailleurs vous annoncer que je travaille avec ce dernier à un rapprochement qui serait une belle opportunité pour Genève. Il s'agirait d'importer, à cheval entre nos deux structures, le

concept de «Nuit de l'inattendu» (*Night of the Unexpected*), un événement foutraque à l'ambiance exceptionnelle, qui a lieu depuis vingt ans à Amsterdam. Chaque année, durant une nuit, le public déambule et passe d'un clavecin suspendu dans les airs à des DJs, des fanfares et des performances en tout genre.

Cela étant, Archipel ne se limite pas à des concerts d'orchestre: pour preuve, la présence du chorégraphe et performer Yann Marussich en collaboration avec le Grütli, l'installation du compositeur argentin Daniel D'Adamo ou celle du plasticien Sarkis sur la musique de John Cage. Nous sommes aussi les seuls à programmer de jeunes compositeurs dont certains sont encore étudiants au Conservatoire! On prend un risque, mais c'est notre rôle.

Le festival est donc stabilisé. Ses moyens sont-ils suffisants?

– Je ne vous cache pas qu'il en faudrait un peu plus. Notre budget total frise le million cette année, et le montant des aides n'a pas changé depuis 2004. Cela représente une érosion des moyens, à cause de l'inflation, du renchérissement du spectacle vivant – notamment due à la hausse de l'essence et de l'hébergement – ainsi qu'aux coûts qu'impliquent les coproductions. Car, paradoxalement, si celles-ci nous ont permis de diversifier

nos sources de financement, elles atteignent aujourd'hui leurs limites. Les institutions partenaires d'Archipel rencontrent toutes des difficultés financières, sans compter que la logistique, sur une coproduction à quinze comme *Chat Perché* («opéra rural» présenté à Forum Meyrin les 22 et 23 mars, ndlr) est un véritable casse-tête.

A cela s'ajoute le fait qu'aujourd'hui, la plupart des œuvres de musique contemporaine comprennent des installations électroniques. Cela occasionne d'importants frais de location, car Genève ne dispose pas de pôles tels que l'IRCAM, le GRM ou la Muse en Circuit, à Paris, ou le Centre Henri Pousseur de Liège. Pourquoi ne pas créer un centre de recherche et de production électroacoustique, qui pourrait s'articuler avec le futur pôle d'excellence en neurosciences? Ce serait une belle ambition pour Genève.

Avec de telles idées, on imagine que vous comptez rester un certain temps encore à la tête d'Archipel.

– Je m'y plais beaucoup, c'est vrai. De nombreux projets restent à réaliser, notamment la collaboration avec des institutions importantes comme l'OSR et le Grand Théâtre. Mon contrat est à durée indéterminée: tant que le comité voudra me garder, je continuerai avec enthousiasme!



Genève

Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'389
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 831.32
N° d'abonnement: 1088397
Page: 19
Surface: 187'869 mm²

L'expo.

Mamco, 10 rue des Vieux-Grenadiers, Genève, jusqu'au 8 mai, ma-ve 12h-18h, sa-di 11h-18h. Fermé le 22 avril
www.mamco.ch,
☎ 022 320 61 22.

Mardi 1^{er} mars à 18h, Christian Bernard

proposera une visite commentée d'«Hôtel Sarkis».

Performance.

Di 20 février, 12h-18h: dans le cadre de «Trans3», Mio Chareteau, Rudy Decelière, Jean-Louis Johannides et Laurent Valdés proposent au

Mamco la perfo «Habitacion imaginaria» - Jacune.

Roaratorio.

Dans le cadre du Festival Archipel, une installation imaginée par Sarkis propose le fameux «fleuve sonore» Roaratorio de John Cage, inspiré du Finnegans

Wake de James Joyce. Je 17 mars (19h) et ve 18 (21h) à Uni Mail.





Meyrin (GE)

Chat perché, opéra rural

Le rire comme rempart contre la bêtise. Une ambition portée par le grand spectacle tout public du Festival Archipel. A la lecture des fameux *Contes du chat perché* de Marcel Aymé, Caroline Gautier a été saisie par la capacité de cette œuvre à éclairer la réalité avec force notamment grâce à l'humour de son auteur. Dans cette série de contes écrits entre 1934 et 1946, la fondatrice de la Compagnie Bouche d'or a choisi d'adapter «Le paon» et «Le canard et la panthère». L'action se déroule dans un petit village où deux fillettes, Delphine et Marinette, nouent des liens privilégiés avec les animaux de la ferme, doués de parole. Souhaitant ancrer cette adaptation dans la tradition culturelle du Jura, terre d'élection de Marcel Aymé, Caroline Gautier propose un spectacle aux confluences des arts du cirque et du music-hall avec une fanfare et un chœur d'homme; la composition musicale étant signée par Jean-Marc Singier. Dès 8 ans. Durée: 1h15. KS

A la une



Tsunami : Les journalistes quittent Tokyo



Le cinéma US victime du tsunami



Tintin par Spielberg : du nouveau

Zapster



Kadhafi menace la France

Focus

- > Cannes 2011
- > Top Chef 2011
- > Danse avec les stars

Trailer



Nouvelle bande-annonce de Thor !

Pratique

- Séances
- Programme TV
- Spectacles
- Personnalités
- TV-replay

Les experts

Rebecca
Le ciné sans cinéma

Cyril
Reporter insider

Mobile

- > Les applis Ciné
- > Les applis Télé



Chat perché, opéra rural

Spectacle musical

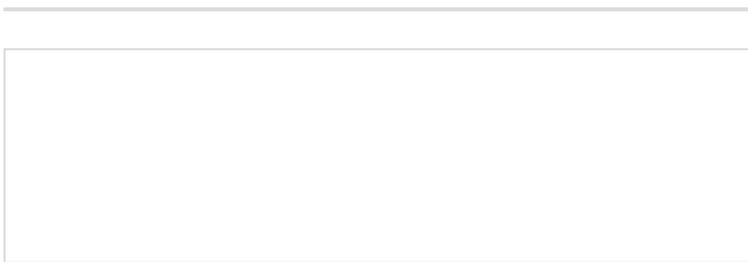
critiques

du 11/03/2011 au 19/03/2011

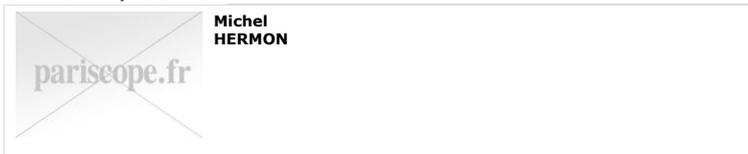
La critique de la rédaction

Fin juin : c'est la remise des diplômés à l'école. Delphine et Marinette, les deux héroïnes des « Contes du chat perché » de Marcel Aymé, ne rêvent que d'une chose : une plage au bord de la mer ! Hélas, leurs parents, raides comme des portes de prison, ne partagent ni leurs rêves ni leur fantaisie. Elles passeront deux mois à la ferme, où elles habitent, avec les oies, le cochon et tous les animaux de la ferme, sans compter une créature pour le moins exotique : la panthère ! Caroline Gautier a choisi d'adapter ces contes et de les mettre en scène en privilégiant la musique, le chant et même la danse. Les animaux parlent et chantent par l'intermédiaire de cinq jeunes musiciens (clarinette, saxophone, trombone, trompette et percussions). Cette petite fanfare délicieusement cocasse accompagne l'histoire comme une basse cour caquetant sur une partition contemporaine de Jean-Marc Singier. Johanna Hilaire (Delphine) et Anne-Claire Gonnard (Marinette) comédiennes danseuses au corps élastique et au minois tout frais se contorsionnent avec suavité et malice. On aura reconnu Michel Hermon dans le rôle du père ; la toute jeune soprano italienne Sonia Bellugi fait des merveilles dans tous ses personnages, Robert Expert est un paon baroque et l'inénarrable Marc Molomot, dans le rôle d'un coquet cochon rose, fait rire tous les enfants. Le clou du spectacle, la panthère incarnée par le solaire danseur de hip-hop Salomon Baneck-Asaro, fait des ravages. Une entreprise audacieuse et réussie.

Hélène Kuttner



En savoir plus sur ...



Michel HERMON



- 10h40 Orlando Bloom canon pour Hugo Boss
- 10h36 Joe Jonas et Ashley Greene: c'est fini?
- 10h28 Dugeon confirme son départ d'ITélé
- 10h00 Lie to Me : guest stars malgré eux !
- 08h43 Drew Barrymore réalise son 2e film
- Hier La liste de mariage de William et Kate
- Hier Les sorties albums de la semaine
- Hier Le nouveau clip de Mylène Farmer
- Hier Le rugby en relief sur Ma chaîne 3D
- Hier Abidal opéré : le foot le soutient
- Hier Les acteurs US populaires sur Facebook

Abonnez-vous à notre newsletter spectacles :

> Voir la dernière newsletter

La sélection Spectacles

CETTE SEMAINE



par david verdier

Chat perché, opéra rural de Jean-Marc Singier

Opéra national de Paris / Amphithéâtre Bastille
- 19 mars 2011



© xavier pinon | opéra national de paris

C'est un heureux petit moment de bonheur. D'ordinaire, on le sait bien (sans trop se l'avouer), les spectacles *Jeune public* s'adressent plus aux parents qu'aux enfants. Pour *Chat perché, opéra rural*, la donne est différente. La trame narrative s'inspire des *Contes du Chat perché* de Marcel Aymé – monde familial dans lequel les animaux parlent à des humains, à la limite entre hyperréalisme de la vie à la campagne et magie du conte. Tout ce joli monde s'agite dans un sombre décor circulaire entouré d'une palissade derrière laquelle jouent les musiciens.

Caroline Gautier a voulu confier le rôle de Delphine et Marinette à deux jeunes contorsionnistes aussi souples que volubiles. À voir leurs couettes et leurs robes vichy, on comprend très vite que les chiffons à ourler ne les passionnent pas. Les deux héroïnes (Anne-Claire Gonnard et Johanna Hilaire) forment un couple de petites acrobates qui évoluent par facéties symétriques, tantôt chantonnant (et plutôt bien, de surcroît), tantôt jouant à faire des bouts-rimés. Elles contrastent avec l'austérité bougonne des parents (Sylvie Althaparro et Michel Hermon) dont les préoccupations culinaires s'incarnent dans un chant proche d'une grosse voix parlée façon ogre.

Le compositeur Jean-Marc Singier a imaginé une musique d'accompagnement colorée et légère, interprétée par une petite fanfare constituée d'un tromboniste, d'un trompettiste, d'un clarinetiste, d'un saxophoniste et d'un percussionniste. Cette joyeuse fanfare tantôt traverse le plateau, tantôt demeure à l'arrière. Elle joue alternativement un rôle d'illustration sonore, de narrateur et de pantomime. Chaque musicien joue de plusieurs instruments ; au percussionniste, le rôle du bruiteur (flexaphone, appeaux et flute à coulisse). L'orchestre participe à l'imitation sonore des animaux par les acteurs-chanteurs. La variété des registres expressifs permet aux voix de se fondre dans la couleur sonore des fanfares.

En deux petits actes bien menés, le spectacle propose un arrangement d'extraits choisis (le paon, le canard et la panthère) en parfaite combinaison avec des éléments musicaux qui regardent aussi bien vers une musique contemporaine à la Donatoni que vers les facéties virtuoses et désinvoltes de l'improvisation jazz. On est au plus près de la poésie de l'enfance et de la puissance du rêve. La musique de Jean-Marc Singier est un trésor d'inventions bigarrées, entretenant un cursif babil de notes éparses très séduisant. Pierre Roullier obtient des instrumentistes de 2e2m une impeccable mise en place, et ce malgré un décor circulaire fort peu commode qui les contraint à se tourner à la fois vers le public et vers le chef. La mobilité de certains éléments ne fait que restreindre l'espace scénique (et acoustique), toujours problématique dans l'Amphithéâtre.

Le contre-ténor Robert Expert fait de la scène du paon un moment d'humour décalé qui fait hurler de rire le public, enfants et parents compris. La pédanterie du noble animal expliquant au cochon qu'il faut se mettre à la diète est un délicieux moment de théâtre chanté. Plus à son aise dans les ornements que dans le jeu d'acteur, Sonia Bellugi campe une admirable colorature, se jouant parfaitement des difficultés de la partition, surtout dans la scène de la carte du monde avec les savoureuses désinences exotiques de la toponymie. La palme revient au ténor new-yorkais Marc Molomot, respectivement orateur délirant et cochon anorexique. Son numéro d'acteur avec la panthère (Salomon Baneck-Asaro) fait ressurgir le charme touchant, mais jamais désuet, des pages de Marcel Aymé.

Artistik Rezo

Chat perché, opéra rural - Amphithéâtre Bastille

LUNDI, 21 MARS 2011 MARIE TORRÈS

MUSIQUE - CLASSIQUE/OPÉRA



Amphithéâtre Bastille

Spectacle Jeune public à partir de 7 ans

Un univers onirique et poétique mis en scène en fanfare par Jean-Marc Singier.

Jean-Marc Singier met en scène avec humour une petite fanfare qui fait revivre le village de Delphine et de Marinette, héroïnes des célèbres *Contes du Chat perché* de Marcel Aymé. La musique déroutante, chaotique, ponctuée de silences, semble décousue mais les voix se répondent, se juxtaposent créant néanmoins une ligne mélodique. Malgré quelques longueurs, cet opéra rural plaît beaucoup au jeune public, surtout les deux danseuses contorsionnistes qui apportent fraîcheur et désinvolture dans la ferme. Le basse-baryton, Michel Hermon et Sylvie Althaparro, mezzo-soprano interprètent les deux parents, âpres et rustres fermiers en bottes de caoutchouc.



Le clou du spectacle, c'est évidemment les animaux de la ferme. Le cochon est extraordinaire. On reconnaît le magnifique ténor Marc Molomot qu'on avait apprécié dans *les Mamelles de Tirésias* à l'Opéra Comique. Ses postures pleines d'humour et sa voix ont conquis toute la salle. Sonia Bellugi ravit par sa splendide voix en Flora délicieuse d'espèglerie sensuelle ou en canard cahotant. Le contre-ténor Robert Expert, qu'on imagine immédiatement dans un opéra baroque, charme par sa présence hors du commun, est un magistral paon. Enfin la panthère interprété par le danseur Salomon Baneck-Asaro, très félin, évolue avec grâce et souplesse. Son solo sous la neige nous déchire et clôt tristement cet opéra très gai.

Marie Torrès

Chat perché, opéra rural D'après *Les contes du Chat Perché* de Marcel Aymé À partir de 7 ans Jean-Marc Singier, *composition musicale* Caroline Gautier, *livret et mise en scène* Pierre Roullier, *direction musicale* Dominique Boivin, *chorégraphie* Bruno de Lavenère, *scénographie* Sylvie Skinazi, *costumes* Daniel Lévy, *lumières* Avec Anne-Claire Gonnard, Johanna Hilaire *Contorsionnistes*, Sylvie Althaparro, Sonia Bellugi, Robert Expert, Michel Hermon, Marc Molomot *Chanteurs*, Salomon Baneck-Asaro *Danseur* et les Musiciens de l'Ensemble 2e2m Durée du spectacle : 1h15 sans entracte

Les lundis de la contemporaine

lundi 14 mars 2011

22h00 : LE MAGAZINE DE LA CONTEMPORAINE, par Arnaud Merlin

par **Omer Corlaix**

Un art majeur

Chat Perché, opéra rural d'après Les Contes du Chat Perché de Marcel Aymé

Musique Jean-Marc Singier

Mise en scène Caroline Gautier

Ensemble 2e2m, direction musicale Pierre Roullier

Amphithéâtre de la Bastille

Jusqu'au 19 mars

Une grande institution comme l'Opéra de Paris propose chaque année une programmation s'adressant à un public spécifique, "les scolaires". Si la commande d'œuvres religieuses est en net recul en ce début du XXI^e siècle, le spectacle musical pour enfants semble prendre le relais. Il s'impose comme un nouveau genre ayant ses codes. Il est souvent plus novateur que l'opéra traditionnel. Il est l'occasion de mêler des genres comme la musique et la danse contemporaine à l'art lyrique, voire le cirque.

Caroline Gautier, fine connaisseuse du mélodrame romantique, est passionnée de littérature enfantine. En signant, en 1992, une mise en scène des "Amours de monsieur Vieux-Bois" sur des images de Rodolphe Toepffer, une musique de Gérard Pesson et une chorégraphie de Dominique Boivin, elle inventait un nouveau genre mélodramatique s'adressant à tous les publics. En 2005 pour l'Opéra de Paris, elle réalisait un opéra pour chœur d'enfants à partir d'une des œuvres de référence de la culture scolaire italienne, "Cuore" d'Edmondo de Amicis. Ce dernier mêlait la fiction aux grands récits historiques à la manière du "Tour de France par deux enfants".

Avec "Les Contes du Chat Perché", Marcel Aymé renouvela "Les Petites Filles modèles" de la Comtesse de Ségur et les "Fables" de La Fontaine. Caroline Gautier renoue aujourd'hui avec "Les Amours de Monsieur Vieux-Bois". La fable animalière est transposée dans la France rurale des années quarante et cinquante que les Trente Glorieuses vont bientôt éclipser. Elle réunit dans un seul spectacle le chant lyrique, la voix parlée, la danse, le théâtre instrumental à la Kagel mais aussi le cirque, par la présence de deux contorsionnistes interprétant les rôles de Delphine et Marinette. Cette volonté d'un théâtre total est menée de bout en bout, la polyvalence est la règle du jeu.

Les musiciens incarnent des personnages de la fable comme le Coq, interprété par le saxophoniste Pierre-Stéphane Meugé, ou l'Oie, par la clarinette basse de Benoît Savin. Caroline Gautier et le compositeur Jean-Marc Singier ont retenu deux contes, "Le Paon" écrit en 1938, et "Le Canard et la Panthère", conçu en 1937.

Si certes, l'esprit fanfare est à l'honneur, Jean-Marc Singier élabore une musique finement rythmée avec un sens aigu du timbre instrumental. Une riche percussion et un quatuor de vents (clarinette, saxophone, trompette et trombone) nourrissent l'œuvre. Au Paon, le contre-ténor Robert Expert, est dévolue une aria pyrotechnique, tandis que le Cochon est interprété par le ténor américain Marc Molomot dont l'humour tout en demi-teintes n'est pas sans évoquer l'art d'un Maurice Sendak ou la gestique d'un Woody Allen. La soprano Sonia Bellugi à la parfaite diction française et à la voix si juste donne à la cousine Flora un relief inattendu. Le danseur hip-hop, Salomon Baneck-Asaro, dans le rôle de la Panthère, transcende la soirée dans une majestueuse danse sacrée. Plus qu'un opéra : Caroline Gautier dynamite le coutumier taylorisme du spectacle vivant. Chacun, ici, trouve son autonomie, de l'interprète au spectateur. Elle invente un art majeur pour "des enfants âgés de 4 à 75 ans".

Illustration musicale

Extrait du spectacle

liens : @ L'Opéra de Paris <http://access.secutix.com/wrclient1/operaparis/index_fr.html?queue=q-opera>

illustration :

Robert Expert dans le rôle du Paon

©Guy Vivien pour Artis Diffusion

Chat perché : terrible réussite



Par la volonté de Caroline Gautier, Delphine et Marinette sont devenues contorsionnistes. Photo M. S. (CLP)

Une adaptation scénique, une vision, une créativité ont transformé deux contes pour enfants, en terrain de rencontre multigénérationnelle, qui séduit autant les petits que les grands.

Les enfants présents vendredi soir (salle comble) n'étaient pas les derniers à applaudir à tout rompre, en fin de représentation.

Le spectacle était une rencontre de multiples disciplines artistiques : musique, danse, chant, acrobatie. Qui mettre en avant plus qu'un autre ? Personne, tant l'homogénéité et l'équilibre sont absolus. Les musiciens de l'ensemble 2E2M, incarnant les divers animaux de la ferme, sont épatants, Johanna Hilaire et Anne-Claire Gonnard, les deux contorsionnistes, époustouflantes, Marc Malomot, le chanteur, un cochon convaincant et sympathique, Sonia Bellugi, une cousine Flora coquette et un canard coquin, Robert Expert, un paon sublime et Salomon Baneck-Asaro, une panthère féline comme la nature n'en a jamais vue ! N'oublions pas Sylvie Altaparro et Michel Hermon, les parents dépassés par cette ferme étrange où parlent les animaux.

La musique de Jean-Marc Singier réconcilie avec la musique contemporaine et les costumes, évitant le piège de la caricature facile, apportent la touche finale à ce qui ressemble fort à une totale réussite.

Que les spectateurs qui ont manqué la soirée se rassurent : Arte fera prochainement un captage TV... Patience !

Marie Salerno (CLP)

Le Monde

Critique

Instruments et voix en vacances à la ferme du "Chat perché"

On connaît la fable de la grenouille qui voulait se faire aussi grosse que le boeuf. On découvre aujourd'hui l'opéra du cochon qui voulait devenir aussi mince que le paon. L'histoire vient des *Contes du chat perché* (1939), de Marcel Aymé, et sert de trame sensible à *Chat perché, opéra rural*, un spectacle pour enfants donné en création le 11 mars dans l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille. Avant d'en arriver au cochon, on suit les tribulations des adolescents Delphine et Marinette au début des grandes vacances à la mode d'antan.

L'adaptation réalisée par Caroline Gautier respecte l'esprit du texte original tout en lui donnant une forme totalement neuve. Le livret, concentré de poésie phonétique, et la mise en scène, rigoureux puzzle de pièces colorées, s'accordent idéalement à la musique savamment concassée de Jean-Marc Singier.

Les cinq instrumentistes de l'ensemble 2e2m prennent place sur le plateau pour contribuer à tour de rôle à la prestation animalière. L'oie "*au trop long cou*" est, par exemple, figurée par la clarinette basse. Mais le collectif instrumental sert surtout à accompagner l'action (façon "cartoon", avec de multiples accessoires tels que le flexatone ou la flûte à coulisse) et à soutenir le chant. Lequel est typé avec humour par les différents protagonistes de cette oeuvre au lyrisme varié. Le canard voyage dans la tessiture ailée d'une colorature (Sonia Bellugi), le paon emprunte ses grands airs à l'expression d'un contre-ténor (Robert Expert), et le cochon (Marc Molomot) tire les marrons du feu belcantiste d'un ténor.

Un spectacle "pour petits et grands" dans la lignée de *L'Enfant et les sortilèges*, la référence dans ce domaine, jadis livrée par Colette et Ravel.

Pierre Gervasoni

Article paru dans l'édition du 19.03.11

14 March 2011 By [Jérémy Szpirglas](#)

Chat perché et panthère noire



C'est bien connu : un spectacle (un livre, un film, une expo) pour enfants réussi, c'est un spectacle qui présente plusieurs niveaux de lecture - pour les enfants, pour les ados, et (surtout) pour les adultes qui les accompagnent, et qui ne doivent en aucune manière s'ennuyer. C'est le tour de force qu'ont réussi le compositeur Jean-Marc Singier et Caroline Gautier, conceptrice, librettiste et metteuse en scène de *Chat perché*, opéra rural d'après Marcel Aymé, présenté en ce moment à l'Opéra Bastille...

Le texte de Marcel Aymé, il est vrai, est une aide non négligeable à la réussite de ce petit bijou opératique. Mais les trouvailles de la partition (bourrée de références et de traits d'esprits, et parfaitement servie par l'ensemble 2E2M, spécialisé en musique contemporaine) et de la mise en scène de Caroline Gautier (qui mêle jeux,



acrobates, et danses, le tout avec un grand pouvoir de suggestion et une fantaisie véritable, toute en finesse) lui rendent parfaitement justice, de même que les différents chanteurs / comédiens / acrobates / danseurs qui se partagent la scène. À la manière des plus grands saltimbanques (au meilleur sens du terme), ces derniers touchent à tout d'ailleurs. Les deux acrobates qui incarnent Delphine et Marinette, Johanna Hilaire et Anne-Claire Gonnard, chantent entre deux galipettes (et ont pour l'occasion travaillé leurs voix en y cherchant une lumière enfantine et naïve, non dénuée d'un certain piquant coquin). Sylvie Althapard et Michel Hermon, chanteurs lyriques de leur état qui endossent quant à eux le rôle non moins malicieux des Parents, sautillent et dansent au besoin.

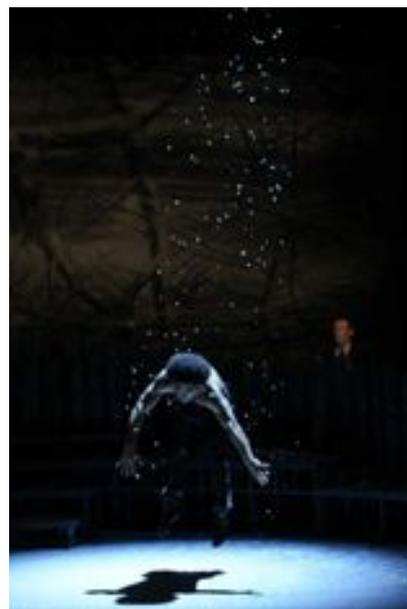
Quant au contre-ténor Robert Expert et surtout au ténor Marc Molomot, ils se prêtent avec joie au jeu du Paon et du Cochon, de même que la soprano Sonia Bellugi, qui est une cousine Flora bêcheuse à souhait et un canard plein d'esprit. Quant au danseur Salomon Baneck-Asaro, on ne saurait rêver une plus féline panthère.

La belle panthère...

Aurait-on oublié quelqu'un ? Ah oui : les musiciens de 2E2M ne se contentent pas de jouer, ils incarnent avec beaucoup d'humour les animaux de la basse cour - et on ne saurait ignorer le clin d'œil, tant à *Pierre et le Loup* qu'à *Chantecler* - le sax est une oie, la trompette une vache, le trombone un beau taureau, et j'en passe et des meilleurs...

Bref, si l'on ressent quelques longueurs dans certains numéros (et notamment celui de la vanité du Paon, dans la première partie du spectacle), le reste est une vraie partie de plaisir : un peu d'onirique et de ludique pour les enfants, une pincée de caricature pour les ados, un brin d'érotisme pour les parents - et beaucoup de poésie pour tout le monde !

> Opéra Bastille, jusqu'au 19 mars 2010



Crédits photos : Xavier Pinon / Opéra national de Paris



PREMIÈRE.FR

avec

PARISCOPE

Chat perché, opéra rural

Spectacle musical

critiques

du 11/03/2011

au 19/03/2011

La critique de la rédaction

Fin juin : c'est la remise des diplômes à l'école. Delphine et Marinette, les deux héroïnes des

« Contes du chat perché » de Marcel Aymé, ne rêvent que d'une chose : une plage au bord de la mer ! Hélas, leurs parents, raides comme des portes de prison, ne partagent ni leurs rêves ni leur fantaisie. Elles passeront deux mois à la ferme, où elles habitent, avec les oies, le cochon et tous les animaux de la ferme, sans compter une créature pour le moins exotique : la panthère ! Caroline Gautier a choisi d'adapter ces contes et de les mettre en scène en privilégiant la musique, le chant et même la danse. Les animaux parlent et chantent par l'intermédiaire de cinq jeunes musiciens (clarinette, saxophone, trombone, trompette et percussions). Cette petite fanfare délicieusement cocasse accompagne l'histoire comme une basse cour caquetant sur une partition contemporaine de Jean-Marc Singier. Johanna Hilaire (Delphine) et Anne-Claire Gonnard (Marinette) comédiennes danseuses au corps élastique et au minois tout frais se contorsionnent avec suavité et malice. On aura reconnu Michel Hermon dans le rôle du père ; la toute jeune soprano italienne Sonia Bellugi fait des merveilles dans tous ses personnages, Robert Expert est un paon baroque et l'inénarrable Marc Molomot, dans le rôle d'un coquet cochon rose, fait rire tous les enfants. Le clou du spectacle, la panthère incarnée par le solaire danseur de hip-hop Salomon Baneck-Asaro, fait des ravages. Une entreprise audacieuse et réussie.

Hélène Kuttner

Orléans → Culture

SPECTACLE ■ L'opéra rural de Caroline Gautier séduit petits et grands

« Chat perché » : bien joué !

Deux cent cinquante spectateurs ont applaudi longuement ce spectacle tout public présenté hier, et aujourd'hui au Théâtre, par la Scène nationale.

Julie Poullet-Secorin
julie.poullet@scn.fr

L'heure des vacances a sonné pour Delphine et Marinette. Et comme dans les contes de Marcel Aymé dont le spectacle « Chat perché », au Théâtre, hier soir - est librement inspiré, les deux fillettes se retrouvent à la ferme familiale... « Qu'est-ce qu'on va faire pendant deux mois », s'inquièrent-elles. Jouer !

Des animaux qui parlent... et chantent

Alors, on danse, on chante, on joue... Dans un décor rappelant celui du cirque, le spectacle mêle les genres : jeux, acrobaties, danse et musique avec une jolie fantaisie. Les deux fillettes, interprétées par Anne-Claire Gonard et Johanna Hilaire, sont ici des contortionnistes dans des habits hauts en couleur, et surtout, les animaux parlent. Chantent même. Place alors au cochon qui veut être mince et encomprend un régi-



VANITÉ. Le contre-ténor Robert Expert en majestueux pain du château. avec stonnes

me (incroyable Marc Molomot), au vaniteux pain du château (le contre-ténor Robert Expert) et au canard décidé à faire le tour de la terre...

Entre sérieux et fantaisie,

entre réalisme et magie (séduisant solo de la pantoufle Salomon Baneck-Asano), l'opéra, malgré quelques longueurs, séduit par ses artistes touche-à-tout et sa créativi-

té. ■

► Pratique. Nouvelle représentation, ce soir, à 20 h 30, au Théâtre. Tarifs : 25 €, 20 € (TR : 20 €, 15 €). Tél. Scène nationale : 02.38.62.75.30.

Chat perché - Les ressorts du Merveilleux

par Michèle Tosi (14/03/2011)

Jean-Marc Singier (né en 1954) : *Chat perché*, opéra rural. Conception, livret et mise en scène : **Caroline Gautier** ; Chorégraphie : **Dominique Boivin** ; Scénographie : **Bruno de Lavenère** ; Costumes : **Sylvie Skinazi** ; Lumière : **Daniel Lévy**. Avec : **Anne-Claire Gonnard**, Marinette ; **Johanna Hilaire**, Delphine ; **Sylvie Althaparro**, La Mère ; **Michel Hermon**, Le Père ; **Marc Molomot**, Le Cochon / Le Sous-Préfet ; **Robert Expert**, Le Paon ; **Sonia Bellugi**, Le Canard / La Cousine Flora ; **Salomon Baneck-Asard**, La Panthère. **Ensemble 2e2m**, direction musicale : **Pierre Roullier**

C'est l'imaginaire mis à l'œuvre, celui de Caroline Gautier portant son projet depuis plusieurs années et de Jean-Marc Singier, compositeur, qui fait de l'opéra de chambre *Chat perché*, donné en création à l'Opéra Bastille, l'un des plus beaux spectacles de la saison. Dans *Les Contes du Chat Perché* de Marcel Aymé, qu'il ancre dans l'univers un peu frustré de la terre jurassienne, les deux fillettes Delphine et Marinette vivent à la ferme, entourées d'animaux qui parlent et dont elles sont les complices face à des parents en gros sabots qui n'entendent pas « s'en laisser conter » et tentent, mais en vain, de ramener tout ce petit monde à la réalité (« Ourler des torchons »). Après une entrée en fanfare très festive qui donne le ton, la féerie opère dans un décor stylisé mais néanmoins champêtre ; sorte de petit théâtre forestier où se profilent des haies de bois sur un fond de paysage tourmenté se reflétant sur le sol alentour. Les jeux de couleurs et de lumière viennent nuancer les atmosphères. L'auditeur est aussitôt plongé dans un univers drôle et poétique que chaque protagoniste, chanteur, danseur et comédien tout à la fois, habite à sa manière. Sous le geste discret (mais pas toujours!) de Pierre Roullier modifiant sans cesse sa position stratégique, les cinq musiciens, présents sur scène côté jardin, sont aussi le chœur des animaux et viennent à l'occasion, avec leur attribut respectif, jouer la comédie. Distillée avec délicatesse et économie, la musique raffinée de Jean-Marc Singier colore ce monde de fantaisie d'une palette de timbres très inventive, incluant quelques appeaux espiègles.



Très étonnant encore, le rôle des deux fillettes – Johanna Hilaire et Anne-Claire Gonnard, danseuses contorsionnistes – éblouissantes de jeunesse et de naturel dans leurs « ondoiements plastiques » de plus en plus surprenants imaginés par le chorégraphe Dominique Boivin. Endurant avec philosophie les reproches de leurs parents – robustes Sylvie Althaparro et Michel Hermon – elles nous guident dans l'histoire (on pense aux jumelles de Jacques Demy), mettant en valeur la langue savoureuse, sonore et énumérative de Marcel Aymé qu'elles prolongent parfois de quelques « fredons » délicieux. Parmi les héros de la basse-cour, Le Paon – somptueux Robert Expert – impressionne dans sa

robe bleu-nuit par l'élégance de son jeu et de son timbre ; Le Cochon, irrésistible, est magnifiquement campé par le ténor et comédien accompli Marc Molomot ; il tient le devant de la scène jusqu'à sa fin tragique dans le ventre de La Panthère. La jeune colorature Sonia Bellugi est merveilleuse de fraîcheur et de spontanéité dans le rôle du Canard qui revient des Indes accompagné par La Panthère : Salomon Baneck-Asard (danseur hip-hop) vient alors compléter ce casting de rêve par une prestation hors-norme, réactivant de sa présence magnétique tous les ressorts du merveilleux pour donner à la fin du spectacle justesse petit pincement au cœur que l'on n'avait pas encore éprouvé. Un enchantement pour petits et grands, de 4 à 75 ans !

Crédit photographique : © Guy Vivien

Critiques / Jeune Public

Chat Perché - opéra rural d'après Marcel Aymé

Délices et cocasseries d'un zoo chantant et...pensant



Entre 1934 et 1946 Marcel Aymé dédie *Les Contes du Chat Perché*, série de fables animalières aux enfants âgés de « 4 à 75 ans ». Les loups, les jars, les cygnes, moutons ou autres chats y sont dotés de paroles et de raisonnements qui ne sont pas tout à fait les nôtres mais qui y ressemblent singulièrement.

Entre 2010 et 2011, Caroline Gautier, musicienne, chanteuse, chercheuse, metteur en scène pioche dans le bestiaire de l'auteur de *La Jument Verte* et en tire un « opéra rural » en compagnonnage avec le compositeur Jean-

Marc Singier.

Delphine et Marinette, les filles des braves paysans pas très futés, surveillent en copines observatrices les hôtes à pattes et à plumes de la ferme familiale : le cochon bien gras qui veut maigrir pour ressembler au paon vantard et faire le beau comme lui ou comme la cousine Flora qui vocalise d'aise pour exhiber ses plus belles robes. Un canard géographe fait répéter les leçons puis prend la fuite pour échapper aux parents qui le trouvent bien appétissant. Il reviendra à la ferme flanqué d'une panthère qui se laisse apprivoiser comme un toutou mais qui en secret rêve de déguster des cochonnailles...

Subtils commentaires musicaux

Une haie aux allures de tuyaux d'orgue signe l'alliance de la musique avec l'histoire. Derrière elle la « fanfare » des musiciens de l'Ensemble 2E2m interprète en farce et bonhomie les subtils commentaires musicaux de Singier. Ils complètent le zoo de la ferme, la clarinette basse devient l'oie au long cou, saxophones, trompettes, trombones et percussions parodient les espèces, tandis que le contre ténor Robert Expert parade en paon, que le ténor Marc Molomot se dandine en cochon irrésistible de drôlerie, que Sonia Bellugi lance haut les trilles irisées du canard tandis que Salomon Baneck-Asaro, jeune danseur aux origines mêlées de Sicile et du Cameroun prête à la panthère d'incroyables reptations, sauts et autres figures hip hop tout en s'offrant le luxe de pousser quelques airs en chants pointus. C'est l'un des défis que relève Caroline Gautier en confiant les rôles de Delphine et Marinette à Anne-Claire Gonnard et Johanna Hilaire, adorables danseuses et contorsionnistes qu'elle fait jouer et chanter comme des comédiennes/chanteuses.

Cocasse et poétique, un spectacle tout public qui après sa création et aux premières représentations à l'**amphithéâtre de l'Opéra Bastille (11/19 mars)** entreprend un longue tournée

Chat Perché, opéra rural d'après Les Contes du Chat Perché de Marcel Aymé, conception livret et mise en scène Caroline Gautier, mise en musique Jean-Marc Singier, Ensemble 2E2M, direction Pierre Roullier, scénographie Bruno de Lavénère, costumes Skinazi, chorégraphie Dominique Boivin, lumières Daniel Levy. Avec Johanna Hilaire, Anne-Claire Gonnard, Sylvie Althaparro, Michel Hermon, Marc Molomot, Robert Expert, Sonia Bellugi, Salomon Baneck-Asaro.

En tournée :

Théâtre Forum Meyrin à Genève, les 22 et 23 mars à 19h (+41 (0)22 989 34 34)

Mâcon Scène Nationale, le 25 mars à 20h30 (03 85 22 82 99)

Vitry Théâtre Jean Vilar, le 27 mars à 16h (01 55 53 10 60)

Scène Nationale d'Orléans, les 30 & 31 mars à 20h30 (02 38 62 75 30)

Bonneuil sur Marne, salle Gérard Philipe le 9 avril à 20h30 (01 45 13 88 24)

Théâtre de Vevey en Suisse, le 15 avril à 19h30 (+41 (0) 21 925 94 94)

Crédits photos : Xavier Pinon / Opéra national de Paris



Duels d'amour et de guerre dans «Roméo et Juliette»

OPERA DE LAUSANNE • Nouvelle version de l'idylle lyrique de Shakespeare et Gounod, en primeur absolue, dès vendredi à Beaulieu.

MARIE ALIX PLEINES

Lorsque Charles Gounod planche sur les amours juvéniles des héros de la plus célèbre des tragédies romantiques shakespeariennes, il accouche d'un chef-d'œuvre tendre et ciselé, affûté par les combats partisans entre Montaigus et Capulets. Ces combats boutent en effet le feu à la narration de *Roméo et Juliette*, semant la zizanie au cœur d'une des plus belles histoires d'amour de la littérature occidentale.

Mandaté par le metteur en scène Arnaud Bernard pour la nouvelle production de *Roméo et Juliette* par l'Opéra de Lausanne, Pavel Jancik chorégraphie les duels à l'épée illustrant les tensions entre les familles rivales. «Les chanteurs ont pris de véritables cours d'escrime afin de pouvoir mémoriser une gestique crédible», assure le maître d'armes tchèque. «À l'opéra, le rythme des affrontements est imposé par celui de la musique. J'aborde donc les mouvements des combattants comme une danse dont les percussions acoustiques doivent s'insérer harmonieusement avec la partition lyrique.»

Esthétique enhardie

Rompu dans son pays natal, la Tchécoslovaquie, à plusieurs disciplines martiales, Pavel Jancik a forgé empiriquement un nouveau métier de la scène, la cascade théâtrale. «Une fois installé à Lausanne, j'ai formé une équipe de cascadeurs professionnels qui collabore régulièrement avec des compagnies comme celle de Benno Besson, Maurice Béjart, Claude Stratz ou Dimitri.» Le «chorégraphe-cascadeur» est ponctuellement sollicité par



À l'Opéra de Lausanne, «Roméo et Juliette» de Gounod se joue avec moult cascades! MARC VANAPPELGHEM

des metteurs en scène lyriques: «Grâce au cinéma, l'esthétique théâtrale s'est enhardie, explorant des gestiques plus osées, plus dynamiques. Ce constat vaut aussi pour l'opéra, où de nouvelles générations de chanteurs acceptent de s'essayer à des disciplines scénographiques, comme la danse, l'escrime ou quelques mouvements de cascade. Actuellement, nous développons encore des techniques de câblage, qui permettent de réaliser sur scène des exploits proches des effets spéciaux cinématographiques.»

Afin de respecter l'élan et les dimensions du plateau lyrique, Pavel Jancik a même conçu des épées aux lames plus plates et plus courtes, et s'est appliqué à «élargir» les déplacements pour gagner en visibilité. Quelques

lances ont été ajoutées, «pour aérer les ensembles». Les bruitages des combats ont aussi été réglés pour créer un contrepoint à la musique.

Subtile alchimie

Une musique à la fois somptueuse et épurée: «Réalisée avec une remarquable économie de moyen», admire Miquel Ortega. Le chef d'orchestre et compositeur catalan, membre du Comité de soutien à la musique française, créé par Pierre Jourdan au Théâtre impérial de Compiègne, apprécie tout particulièrement le *Roméo et Juliette* de Gounod. «De grands compositeurs comme Berlioz, Bellini, ou même Leonard Bernstein (*Westside Story*) se sont laissés inspirer par le sujet de la tragédie de Shakespeare, mais c'est l'opéra

de Gounod qui me semble le plus abouti. Ici, l'adéquation entre texte et musique est à son apogée! Pour moi, l'émotion lyrique naît justement de la subtile alchimie entre une mélodie totalement adaptée à la prosodie et des couleurs orchestrales suggérant les affects. Et dans ce domaine, Gounod s'est surpassé! L'orchestration de son *Roméo et Juliette* dépasse même celle de *Faust*. Aucun effet superflu, du grand art! Une œuvre au romantisme exacerbé, à découvrir absolument dès demain sur la scène lausannoise du Théâtre Beaulieu. I

Ve 25 mars 20h, di 27 mars 17h, me 30 mars 19h, Théâtre de Beaulieu, 10 av. des Bergières, Lausanne.

Rens. et rés: ☎ 021 310 16 00, www.opera-lausanne.ch

Folle, la marionnette!

GENÈVE • Au TMG, Didier Carrière met le feu en vadrouille. Divertissant.

Dame Soupière et Sieur Caquelon ont froid aux os. Cuisinière et garde-manger ont l'estomac dans les talons. Normal: «Feu, sans raison, a quitté la maison.» Et Madame la propriétaire de se mettre aux trousseaux du diabolin.

Avec *Feu fait le feu*, le nouveau spectacle du Théâtre des marionnettes de Genève, à l'affiche jusqu'au 10 avril, Didier Carrière – déjà sur le coup de *Leau ça mouille* –, sans faire le pompier, se met cette fois sur les traces de Feu. Le pantin à mille visages est à l'image de cet élément: rassurant au coin de la cheminée, ravageur sur la crête des maisons. Et capricieux quand il rentre dans la peau d'un pantin.

Feu, mi-canaïlle mi-rebelle, part du foyer pour mettre la ville en émoi. A la fois symbole de connaissance, de folie, de violence ou d'amour, Feu joue alors des tours à tout ce qui croise son chemin, maisons et gens. Et Madame, une fois de plus dépassée par les éléments, de recoller le pot dans une ville entichée, où même les pompiers, atteints par le feu de l'alcool, entonnent au raz les flammes: allumez le feu! Capricieux et destructeur, Feu se fait alors enfantin. Car l'élément traduit aussi la condition de l'enfance: énergie en quête de contrôle. Apprentissage fondamental pour petits et grands: le feu peut être bon élève, mais jamais esclave.

De ces contrastes naît un spectacle qui brasse les genres faisant feu de tout bois: marionnettes, clown, théâtre d'ombres, prestidigitation, music-hall. La morale ne manque pas dans une pièce qui suscite l'enthousiasme des enfants et les rires des parents. Mérite aussi des comédiens Deborah Etienne et Florian Sapey, qui ramèneront le calme sur la ville après l'avoir savamment embrasée. NICOLA DEMARCHI

Feu fait le feu, jusqu'au 10 avril, Théâtre des Marionnettes, 3 rue Rodo, Genève, les me à 15h, sa 17h, di 11h et 17h, ☎ 022 418 47 77, www.marionnettes.ch

Petites filles modèles

OPÉRA • A Meyrin, «Chat Perché» a ravi par ses interprètes, tout en glaçant par moments.



«Opéra rural», l'adaptation de *Contes du Chat perché* de Marcel Aymé, présentée hier et avant-hier à Forum Meyrin, dans le cadre du Festival Archipel, portait bien son sous-titre. Réussie et énergique, cette mise en scène des aventures à la ferme de deux fillettes par Caroline Gautier est en effet un objet hybride, alternant la comédie et le chant, joignant l'opéra de chambre à la chorégraphie, juxtaposant enfin des préoccupations très années 1950 – robes du dimanche, leçons de géographie – et une partition contemporaine.

La ferme où devisent les jeunes filles, leurs parents et une basse-cour douée de parole est un curieux décalque des fables de La Fontaine. Au courtisan a succédé l'individu moderne, au Grand Siècle, les Trente Glorieuses et leurs bouleversements sociaux. Ainsi, entre la tyrannie du paraître qu'expose le Paon et l'enjeu crucial de quand et comment sera mangé le Cochon, une

violence trouble et indéfinie traverse cet univers charmant. L'arrivée à spectacle d'une panthère provoquera la catharsis.

La musique de Jean-Marc Singier accompagne pour sa part l'action sans la subvertir. Son orchestration créative (pour vents et percussions) donne la part belle à l'ensemble parisien 2e2m dont les membres (photo: DR), jouant des rôles sur scène, portent des costumes de *Sergent Pepper* animalier. Notons que le texte français chanté est toujours compréhensible.

Les interprètes convainquent. Au premier rang, les contorsionnistes Anne-Claire Gonnard et Johanna Hilaire qui jouent les deux fillettes rivalisent de prouesses, avec naturel et sans oublier de chanter juste. Le ténor étasunien Marc Molomot (en Cochon) emporte lui l'adhésion par son jeu physique (de nombreux gags visuels lui sont réservés) et son exécution assurée. Enfin, le coulé à peine réel du danseur Salomon Banack-Asaro (en Panthère), confine à la révélation, ce qu'a confirmé le public en l'ovationnant.

Un succès pour ce spectacle accessible. Les nombreux enfants présents ont suivi la troupe dans ses aventures vocales et chorégraphiques, les adultes ont apprécié l'équivoque de son discours. BENOÎT PERRIER

THÉÂTRE, GENÈVE

Frédéric Polier au Grütli

Frédéric Polier prendra la direction du Théâtre du Grütli en juin 2012. Choisi parmi 25 candidats, il succède au duo Maya Boesch et Michèle Pralong, arrivé au terme de son mandat à la tête de cette institution dévolue à la création théâtrale genevoise. Actuellement directeur du Théâtre de l'Orangerie, au bout du lac également, Frédéric Polier s'intéresse aux classiques comme aux textes contemporains. «Son projet artistique fa-

vorise la création et l'accompagnement des compagnies théâtrales indépendantes, la mise en valeur d'œuvres populaires et utopiques et développera les liens entre le théâtre et les autres arts notamment prélevés à la Maison des arts du Grütli comme le cinéma, la danse et la musique», a communiqué hier le département de la culture de la Ville de Genève, principal subventionneur du théâtre. CO

EN BREF

BIBARIUM, GENÈVE

Le fado à l'honneur

Apparue sur la scène musicale en 2007, Carina Salvado donne un souffle nouveau au fado. Elle se produira ce soir au Bibarium avec Stéphane Cézard à la mandoline et au banjo et Joan Eche Puig à la contrebasse. MOP Ce soir 21h30, Bibarium, 5, Dizerens, Genève, www.bibarium.ch

CONCERTS AU CHAT NOIR (GE)

Fin de semaine tropicale

Mixé par Mad Professor et Gussie P (rien que ça), truffé de featurings juteux, *Musical Road*, l'album que Najavibes s'apprête à publier, s'annonce d'ores et déjà comme une pièce maîtresse du reggae *made in Switzerland*. Formé en 1997, le groupe vernit la plaque ce soir sur la scène du Chat Noir, encadré par les sélections implacables de Wasulu et Asher. Le Chat poursuit sur sa lancée, vendredi, avec la rumba congolaise de Boss Yakini Kiese, artiste et catalyseur social dans sa ville natale de Kinshasa. Samedi, la matou carougeois se love dans la bossa-soul diaboliquement suave de Regina Ribeiro, chanteuse et danseuse originaire de São Paulo. RMR Ce soir (21), vendredi et samedi (22h) au Chat Noir, 13 rue Vautier, Carouge. www.chatnoir.ch

FOLK/ELECTRO AU CABINET

Shayo abat ses cartes

L'estimable label genevois Shayo (November, In Gowan Ring, Julia Kent) refait parler de lui, demain, le temps d'une soirée au Cabinet où seront réunis deux de ses poulains: Alexandre Varlet, chanteur au folk ténébreux qui vient de publier un beau vinyle... noir. Syd Barrett, Death In June mais aussi Dominique A figurent parmi ses références. Quant à Goodbye Ivan, on sait qu'il s'agit du projet solo d'Arnaud Sponar, moitié des regrettés Opak – dont le superbe post-rock électro serait en phase de réactivation! En attendant, ses compositions romantiques en scope feront sans doute frémir quelques palpitants. RMR Ve 25 mars, 21h30, Cabinet, 54 bd St-Georges, Genève. www.lecabinet.ch

FOLK/POP-ROCK À MEYRIN

De Chapter à KOLO

Les actions pop/folk remontent du côté de Meyrin, avec deux soirées successives affichant des artisans locaux de premier choix. Ce vendredi, Chapter, Metropolitan Park, M.Fallan et Fredy Rotten rivalisent de songwriting acoustique, avec plus ou moins de sérénité. Samedi, Kolo, Bruxelles et Loominary Pop reprennent le flambeau pop/rock en y injectant juste ce qu'il faut d'électricité. RMR Ve 25 et sa 26 mars, 21h, Undertown, 1 pl. des Cinq Continents, Meyrin (GE). www.undertown.com

THÉÂTRE, GENÈVE

Héros du quotidien

Après plusieurs mois d'écriture en résidence au Théâtre du Grütli, Julie Gilbert propose dès demain *Outrages ordinaires*, créé à partir du long poème né dans le cadre de Zone d'écriture. «Le héros, c'est celui qui se distingue par ses exploits ou un courage extraordinaire.» Mais «apparemment, ce ne sont pas ces migrants, qui traversent champs de mine, mers, barrages, déserts pour arriver jusque chez nous.» Alors quoi? Elle a choisi d'associer à ces questions un cinéaste, Frédéric Choffat, et un metteur en scène, Fabrice Huggler. A découvrir demain et après-demain. DHN 25 et 26 mars, Théâtre du Grütli, 16 rue Général-Dufour, Genève, rés. ☎ 022 328 98 78 ou reservation@grutli.ch, www.grutli.ch

LITTÉRATURE, GENÈVE

Mario Benedetti à l'honneur

Elle avait été jouée en 2010 au Poche et rencontré un grand succès. La pièce *Pedro et le Capitaine* sera à l'affiche du Théâtre de Vidy en mai, à Lausanne. Et samedi, la librairie latino-américaine Albatros invite à une présentation du livre homonyme de Mario Benedetti. L'ouvrage vient de paraître en édition bilingue français-espagnol. A cette occasion, Claudio Venturelli lira des textes de Mario Benedetti. Né en 1920 et décédé en 2009, Benedetti était un écrivain uruguayen lauréat de plusieurs prix littéraires. MOP Sa 26 mars 19h30 librairie Albatros, 6 Ch.-Humbert, Genève.

Concert

Grâce à l'iPod, des ados transforment les sons quotidiens en musique

En création au festival Archipel, une partition de Dragos Tara née avec l'aide de onze jeunes musiciens

Luca Sabbatini

Comme tant d'autres adolescents genevois, Irène, Clara et Micky écoutent leur musique préférée sur iPod. Jamais, pourtant, ils n'auraient imaginé un jour utiliser les petits baladeurs d'Apple pour composer à leur tour une pièce musicale. Avec huit de leurs camarades, tous élèves de l'Espace musical du Conservatoire populaire de musique de Genève ou du Studio Kodaly, ils joueront samedi dans le cadre du festival Archipel une œuvre dont ils sont les coauteurs.

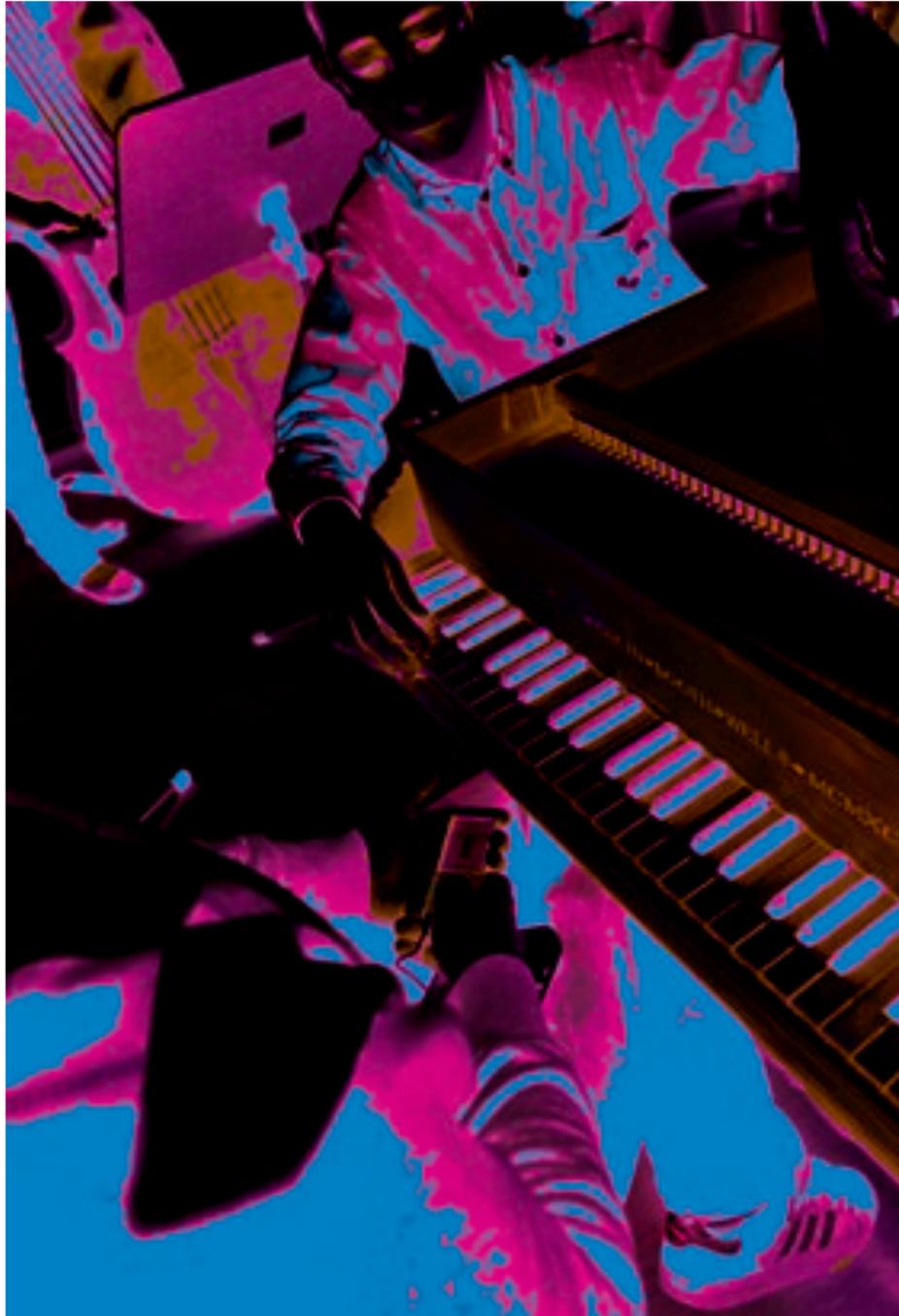
Ronflement du frigidaire

Il y a quelques semaines, ces onze jeunes musiciens âgés de 11 à 14 ans - les sept filles jouent du violon ou de la flûte, les quatre garçons du clavecin - ont commencé à enregistrer des sons sur leurs iPods: crissement d'une feuille de papier qu'on déchire, grincement de porte, ronflement du frigidaire, vrombissement des avions à l'aéroport...

«La plupart des bruits proviennent de leur quotidien», raconte la violoniste Marie Schwab, une enseignante de l'Espace musical qui a coordonné le projet. Epaulés par des professeurs, les élèves ont ensuite transformé ce matériau brut en petites compositions destinées à leurs instruments.

«Nous avons organisé des ateliers d'improvisation, où ils ont trouvé des modes de jeu qui imitent les sons enregistrés sur leurs iPods», poursuit Marie Schwab. Pour reproduire le papier déchiré, par exemple, quoi de plus adapté qu'un glissando bien grinçant au violon? «Chacun a ensuite trouvé des signes graphiques, une notation personnelle, pour écrire sa propre partition.»

Restait à donner du sens à ce matériau certes ludique, mais très hétérogène. C'est alors qu'intervient, tel un *deus ex machina*, le compositeur Dragos Tara. Après le travail «d'écoute, d'analyse et de transformation du son» effectué par les élèves, il s'est chargé d'insérer leurs petites composi-



De jeunes instrumentistes ont utilisé l'iPod pour créer de la musique. MAGALI GIRARDIN

tions à l'intérieur d'une pièce musicale plus vaste, intitulée *Argile*, où interviennent aussi les musiciens du Nouvel ensemble contemporain (NEC), en provenance de La Chaux-de-Fonds.

Travail collectif de création «Plutôt qu'une partition fournie

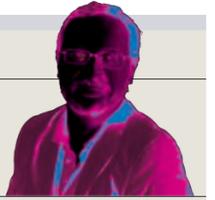
par un compositeur à des interprètes, insiste Dragos Tara, il faut l'envisager comme un choix de montages, le résultat d'un travail collectif de création» entamé avec les onze ados. Ceux-ci deviennent en quelque sorte «des compositeurs associés de la pièce de Dragos», rajoute Marie Schwab.

En prélude à cette singulière première mondiale, qui mêle les outils numériques de notre époque à la pratique ancestrale de l'imitation sonore et de l'improvisation, le musicien Claude Jordan proposera une autre performance originale.

Fruit d'un travail avec des élè-

Critique

Luca Sabbatini



Dimanche matin à la plaine de Plainpalais, l'ensemble baBel dialoguait en musique avec quatre fanfares. MAGALI GIRARDIN

Concert baBel's Band
Festival Archipel
★★★★

Une réjouissante cacophonie

Dimanche, 11 heures. Une estrade créée, à la pointe de la plaine de Plainpalais, côté Uni Mail. Sur la scène, les musiciens de l'ensemble baBel (*sic*) et leurs instruments amplifiés s'accordent. Les premiers sons filent dans l'air glacial du matin... Soudain, au loin, d'autres notes leur font écho. Une fanfare, en uniforme bleu pétant, tourne en rond sur la plaine, 300 mètres plus bas. Puis une autre, vêtue de rouge et noir, qui foule nonchalamment le gorr ocre. En voilà encore une, qui vient du coin opposé. Et une dernière, qui surgit d'on ne sait où. Chacune joue sa propre partition, sans se soucier des autres. Ici la marche *Marignan* de Jean Daetwyler. Là un mambo endiablé.

Au fil des minutes, la quadruphonie galopante se transforme en tintamarre réjouissant. De nombreux badauds délaissent le marché du dimanche pour venir assister à cet étrange rituel. Avec ce concert en plein air intitulé *baBel's Band*, le festival Archipel joue aux apprentis sorciers sonores. Pour rendre hommage à un visionnaire oublié de la modernité musicale: le père du compositeur américain Charles Ives, *band leader* qui, à la fin du XIXe siècle, faisait converger quatre fanfares en provenance des quatre coins de la ville vers la place centrale de Danbury, dans le Connecticut. Dans ses propres compositions, son fils saura se souvenir de cet enchevêtrement sidérant de sons hétérogènes.

En 2011, dans une ville où la circulation impossible pulse de mille bruits agacés, on ne peut s'empêcher de penser que cette cacophonie volontaire résonne avec une ironie particulière...

ves de 6e primaire de l'Ecole de Sécheron, elle a également été élaborée au fil d'ateliers créatifs exploitant l'imagination musicale des enfants.

Pour compléter le tout, le NEC jouera *4 Systems* du compositeur américain Earle Brown, une pièce graphique à l'interprétation très

ouverte. Histoire de rappeler que la musique est avant tout une affaire de liberté.

Concert «iPlay» Festival Archipel, Maison communale de Plainpalais, Théâtre Pitoëff, samedi 26 mars à 15 h, réservations 022 320 20 26, infos www.archipel.org

Ça vous tente? Nos suggestions

«Chat perché» à Meyrin

Opéra Imaginé par la Genevoise Caroline Gautier, *Chat perché* se situe «à mi-chemin du cirque et de l'opéra, de la fanfare et de la fable». Sur une partition signée du compositeur français Jean-Marc Singier, ce spectacle musical et dansé d'après les *Contes du chat perché* de Marcel Aymé «pose un regard tendre et amusé sur le monde de l'enfance», mais aussi sur «un Jura fantastique, où les animaux parlent aussi bien qu'un sous-préfet, où deux fillettes buissonnières se contorsionnent avec grâce». Un «opéra rural» et contemporain, à découvrir dans le cadre du festival Archipel. **L.S. Forum Meyrin, mardi 22 et mercredi 23 mars à 19 h, infos www.archipel.org**

«Regards sur l'industrie genevoise» à Carouge

Exposition Ce n'est pas l'accrochage le plus glamour de l'année, mais il nous parle de choses importantes. Alors que les banlieues genevoises se voient appelées à bouger, la Fondation pour les terrains industriels a demandé à des photographes locaux de fixer le paysage actuel. Le Musée de Carouge propose non seulement les travaux des trois gagnants du concours, mais ceux d'autres participants intéressants. Rappelons que les lauréats se nomment Matthieu Gafsou, David Wagnières et Nicolas Baudillon. **E.D. Musée de Carouge, 2, place de Sardaigne, du mardi au dimanche, 14-18 h. Jusqu'au 10 avril.**

Lausanne expose son maître de l'Art nouveau Eugène Grasset

Rétrospective

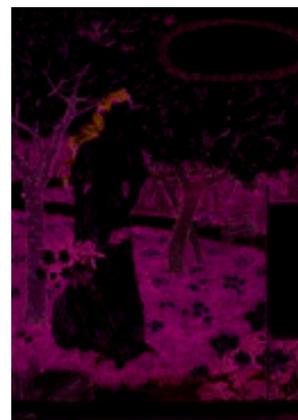
Le Vaudois de Paris occupe l'intégralité du Musée cantonal des beaux-arts

Je sème à tout vent. L'image de la dame Art nouveau, soufflant langoureusement sur son pissenlit, a longtemps servi de logo au grand et au petit Larousse. La vignette est du Lausannois Eugène Grasset (1845-1917), qui fit toute sa carrière à Paris. Une carrière vouée aux arts décoratifs. Il faut dire que l'émigré tombait au bon moment. L'Art nouveau voulait abattre les barrières dressées entre les formes majeures et mineures. Pour cette énorme exposition,

la première dédiée à Grasset par Lausanne depuis 1981, la commissaire Catherine Lepdor a retenu un nombre considérable de pièces: illustrations de livres, projets de vitraux, bijoux, meubles ou carreaux de faïence. Cette abondance finit par saouler un peu le visiteur, qui émet du coup quelques réserves. Grasset, c'est important, certes, mais pas autant qu'Alphonse Mucha. Que voulez-vous? Il faut bien rester pour une fois prophète en son pays!

Etienne Dumont

«Eugène Grasset, l'art et l'ornement», Musée cantonal des beaux-arts, Lausanne, jusqu'au 13 juin. Site www.mcba.ch



Une des nombreuses œuvres exposées à Lausanne. M.C.B.A.

PUBLICITÉ

ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE

Marek JANOWSKI direction

Kit ARMSTRONG piano

Félix MENDELSSOHN
Les Hébrides, ouverture en si mineur op. 26

Frédéric CHOPIN
Concerto pour piano et orchestre N° 1 en mi mineur op. 11

Robert SCHUMANN
Symphonie N° 4 en ré mineur op. 120 (version 1851)

JEUDI 24 MARS 2011, 20H
Victoria Hall, Genève
022 807 00 00 - www.osr.ch

Partenaire de saison: **FOUNDATION HANS WILSDORF** | Sponsor exclusif de la Série Grands Classiques: **ESPACE 2** | Mécène: **ESPACE 2** | Partenaire radio: **ESPACE 2**

L'Orchestre de la Suisse Romande bénéficie du soutien du Canton et de la Ville de Genève



«Etre obligé de vaciller»

ARCHIPEL • Le compositeur Raphaël Cendo est à l'honneur dimanche à Genève. Entretien avec ce «saturationniste» qui s'inspire de l'Apocalypse.

BENOÎT PERRIER

«Agir en primitif, penser en stratège», l'épigramme de René Char tient lieu de «message d'état» à Raphaël Cendo quand nous le joignons sur Skype. Elle résume bien la méthode de rentre-dedans très calculée de ce compositeur français qui amène la saturation de la *noise* et du rock dans la musique contemporaine. Dimanche, il sera à l'honneur du concert final du Festival Archipel, avec la création suisse par l'Ensemble orchestral contemporain d'*Introduction aux ténèbres* (2009), inspirée par l'Apocalypse. Raphaël Cendo détaille pour nous son esthétique et fait rimer Meshuggah et Mahler.

Introduction aux ténèbres: que recouvre ce titre?

Raphaël Cendo: J'aime les choses sombres, un peu noires. Les ténèbres, aujourd'hui, me parlent beaucoup plus que la lumière. C'est sur les grandes scènes médiatiques qu'il y a de la lumière. Mais on y observe un désengagement du savoir là où, auparavant, c'est dans la lumière qu'on trouvait la connaissance. A contrario, de l'underground émerge une nouvelle pensée politique ou artistique.

Difficile de parler d'underground en musique contemporaine...

Certes, mais la plupart des compositeurs ne sont pas hypermédiatisés. Il y a des espaces différenciés, notre combat ne se mène pas sur le terrain du sensationnel et de la rapidité. Ecouter de la musique contemporaine prend du temps, de même qu'écouter Ryoji Ikeda et Merzbow (*artistes électronique et noise japonais, ndlr*).

Visez-vous un effet particulier dans cette composition?

J'essaye d'atteindre les gens directement, sans artefact. La pièce a pas mal dérangé parce qu'elle a un rapport au corps fort. Il s'agit de redonner le goût de la sensation, à travers la dynamique mais surtout avec des

sons paradoxaux, complexes. Ils mobilisent une énergie visuelle et auditive qui sort du cadre de la technique instrumentale traditionnelle. Idem pour le chant.

Et cela a choqué?

Dérangé, disons. Ce sont quarante minutes tendues du début la fin, à première vue sans aucun relâchement. Et la relation entre le rendu instrumental et ce qu'on connaît des instruments est complètement floue, trafiquée. La pièce n'est pas gaie, mais c'est comme aller voir un film de Gus Van Sant ou de Lars von Trier.

Ce dimanche, on jouera aussi Professor Bad Trip: Lesson III de Fausto Romitelli, un compositeur qui a compté pour vous.

Il m'a décomplexé par rapport au parcours que j'avais eu et à ce que je voulais faire; ça a été

lumineux. De 19 à 26 ans, je faisais partie d'un groupe de recherche musicale en musique improvisée. Mais en revenant à la musique écrite, j'ai mis de côté l'apport du travail d'improvisation. A tort. J'ai ensuite pu rassembler ces deux expériences.

Vous teniez à trouver votre propre langage...

Je ne pense pas l'avoir trouvé. Avant d'intégrer le conservatoire, j'ai passé un an et demi sans écouter de musique contemporaine, pour uniquement entendre ma propre musique. Je me nourrissais de choses diverses: Merzbow, des groupes de rock comme Meshuggah ou Radiohead, Archie Shepp dans sa période free jazz... La littérature aussi, notamment *La Maison des feuilles* de Mark Z. Danielewski. Et soudain, tout est rentré en équation pour moi.

Quelle certitude en avez-vous tiré?

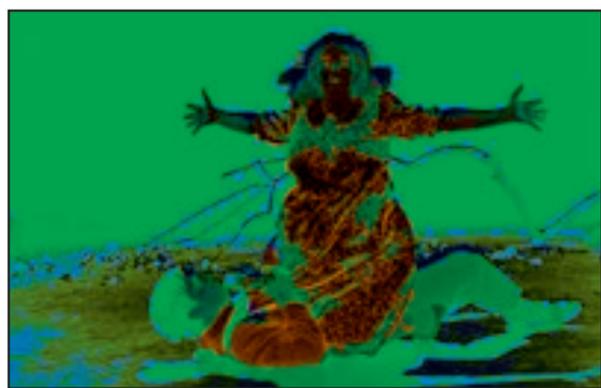
Sur certains aspects, la musique contemporaine a mis de côté la question du rituel. J'avais besoin que, comme chez Xenakis, on puisse oublier qu'on assiste à une représentation. Il y a une peur de la perte de contrôle, dans la musique contemporaine. Moi je veux qu'on soit submergé d'informations, d'énergie, obligé de vaciller. Un lien avec les romantiques: chez Wagner, chez Mahler, on rencontre des passages où l'on perd la notion de la musique pour aller sur un terrain plus complexe, ouvert. Le terrain du rituel, quelque chose qui dépasse l'acte musical pur. I

«Sons derniers», dans le cadre du Festival Archipel, di 27 mars à 16h à la Maison Communale de Plainpalais, 52 rue de Carouge, Genève. Rés. ☎ 022 320 20 26.

Programme complet des trois derniers jours: www.archipel.org



Raphaël Cendo présente dimanche *Introduction aux ténèbres* en création suisse. JEAN RADEL



THÉÂTRE, GENÈVE

Noces de moches au Loup

Yakich et Poupatchée y arriveront-ils? «L'aiguille» du jeune homme reste coincée sur six heures. Pauvre et très très laid, il a fini par accepter d'épouser son alter ego féminin, mais le désir n'est pas au rendez-vous: «Avec les moches, je ne peux pas.» Cela devient une affaire de famille... Pour sa dernière création, le Théâtre du Loup a invité le metteur en scène Frédéric Polier, qui a jeté son dévolu sur ce *Yakich et Poupatchée*, «comédie désespérée» de

l'Israélien Hanokh Levin. Un univers corrosif où la jouissance cruditée du verbe est ici soulignée par une mise en scène qui joue sur le burlesque et la caricature. Où les personnages s'avèrent au final étonnamment touchants (photo: Diego Todeschini et Camille Giacobino dans les rôles-titres). APD/ELISA LARVEGO
> **Jusqu'au 10 avril, 10 ch. de la Gravière, Genève. Rés. % 022 301 31 00.**
> **Le 7 avril, rencontre avec Frédéric Polier et Laurence Sendrowicz, dramaturge et traductrice de Levin.**

La Cave 12 maîtrise l'art des bruits

NEUCHÂTEL • L'association genevoise a carte blanche dans le cadre de l'expo «Bruits».

Tant qu'à s'exiler, autant le faire à Neuchâtel. C'est le parti pris des programmateurs de la Cave 12, entité nomade pour quelques mois encore à Genève – si les travaux de sa nouvelle salle veulent bien débiter. En attendant, l'association experte ès musiques bruitistes trouve logiquement sa place dans l'exposition *BRUITS*, à voir jusqu'au 15 septembre au Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN).¹

La pratique des bricoleurs de logiciels, de micros contacts et autres boîtes d'effets produisant des sons concrets, assimilables à une partition musicale, remonte au manifeste de Luigi Russolo, *L'Art des bruits* (1913). En pleine boucherie mondiale – qui inspirera aussi l'œuvre de Bacon et des surréalistes –, le compositeur futuriste italien milite pour l'emploi du matériau sonore des «temps modernes» afin de créer une mu-

sique qui s'affranchisse des conventions classiques. Idée qui guidera ensuite notamment Schaeffer, Xenakis, Stockhausen et Pierre Henry.

Place aux représentants actuels de l'électroacoustique et du *noise*. Demain soir, la Cave 12 abat la première des trois cartes blanches que lui a confiées le MEN. Murièle Berger, Rudy Decelière, Kiko C. Esseiva, Vincent de Roguin et Thierry Simonot occuperont l'espace avec un vaste dispositif spatialisé via l'acousmum – orchestre de haut-parleurs – de l'Association genevoise pour la musique électroacoustique (AMEG). Des bruits qu'on capture et dans lesquels on s'immerge, si l'on prend la peine d'écouter. RODERIC MOUNIR

¹ Notre édition du 2 octobre 2010.

> **Sa 26 mars à 20h, Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN). www.expo-bruits.ch**

L'Elysée Montmartre menacé

Ravagée mardi dernier par un incendie, l'Elysée Montmartre, salle de spectacles parisienne classée monument historique, serait en outre sous le coup d'une procédure d'éviction, selon Garance Productions, gestionnaire de la salle du 18^e arrondissement. Avant le sinistre, «le propriétaire des murs, une société foncière, nous avait envoyé une procédure d'éviction», a affirmé hier Garance Productions. «Malgré toutes les demandes pour continuer l'activité de la salle, aucune réponse n'est parvenue à ce jour. L'Elysée Montmartre est-il destiné à devenir un parking ou un supermarché?» s'interroge le gestionnaire.

Après l'incendie qui a causé des «dégâts très importants», Garance Productions, qui anime l'Elysée Montmartre depuis

plus de vingt-trois ans, affirme mettre «tout en œuvre» pour assurer les concerts déjà programmés. Toutefois, Le Bal et le Paris Extrême Festival, prévus ce week-end, sont annulés. Les salariés de l'Elysée Montmartre ont appelé «tous ceux qui ont manifesté leur soutien depuis mardi» à se rassembler ce samedi à 16h devant la salle.

Situé au cœur du quartier de Montmartre, le lieu a ouvert ses portes comme salle de bal en 1807. Tour à tour bastion du french cancan, espace de débats politiques enflammés, accueillant matches de boxe et pièces de théâtre puis concerts, l'Elysée Montmartre est devenu ces dernières décennies l'un des pôles de musiques actuelles de Pigalle, au même titre que la Cigale et la Locomotive. AFP/CO

EN BREF

ART CONTEMPORAIN, GENÈVE

Conversation avec Pistoletto

Le plasticien italien Michelangelo Pistoletto, protagoniste important de l'arte povera, sera mardi l'invité de la Haute école d'art et de design de Genève, dans le cadre des conférences publiques Talking Heads. Il sera en conversation avec Andrea Bellini, directeur du Castello di Rivoli de Turin. SSG
Ma 29 mars à 19h, Head, 15 bd James-Fazy, Genève.

GENÈVE

Motel Campo danse la salsa

Coutumier des noubas électro, Motel Campo, espace d'art et de décontraction, innove ce vendredi en accueillant Salsa Pinton, un ensemble de dix musiciens portoricains, colombiens, péruviens et... suisses. Au programme, salsa, cumbia et after party avec les DJs Jorge et Carnicero. A noter qu'une introduction à la salsa sera proposée avant le concert. RMR
Ce soir dès 21h30, Motel Campo, 13 rte des Jeunes, Carouge. www.motelcampo.ch

GENÈVE

Rythmes argentins au Conservatoire

Florilège d'œuvres argentines, ce dimanche soir, dans la grande salle du Conservatoire de musique de Genève: la Camerata Candela réunit des musiciens d'origines variées pour interpréter un répertoire peu connu en Europe. Après un concert de joropo en janvier – musique des plaines vénézuéliennes –, l'ensemble à corde investit le territoire argentin. Au programme, des compositeurs marquants du XX^e siècle: Alberto Ginastera et ses disciples tels qu'Astor Piazzolla et José Bragato, avec leurs tangos modernes, ainsi qu'Alicia Terzian, qui sera présente lors du concert. Avec Jean-Jacques Balet à la baguette et Daniel Grosgrin au violoncelle. Enfin, une surprise enclacée attend le public. CRT
Di 27 mars, 19h, Conservatoire, Place Neuve, Genève. Entrée libre.

NEUCHÂTEL

Contes du Mali en musique

Demain, le Lyceum Club de Neuchâtel accueille une soirée de contes du Mali, en soutien aux actions de l'association Mail-Mali. L'acteur et comédien Hamadoun Kassogué sera accompagné à la flûte et à la kora par le musicien Dramane Traoré. L'entrée est libre; une collecte aura lieu au profit de la construction d'un bâtiment scolaire au Mali, en pays Dogon. MOP
Sa 26 mars à 20h, Lyceum Club, 11 Beaux-Arts, Neuchâtel.

LECTURE, GENÈVE

Diptyque amoureux au Poche

Demain, le texte *Diptyque amoureux* de Julien Lambert sera lu dans son intégralité au Théâtre Le Poche, à Genève, la seconde partie de la lecture étant assurée par Richard Vachoux.¹ Signalons par ailleurs que la pièce *Les Combats d'une reine*, collage de textes de Grisélidis Real mis en scène par Françoise Courvoisier, se jouera avec une supplémentaire lundi 28 mars à 20h30. MOP
¹ Sa 26 mars à 11h, Théâtre Le Poche, 7 rue du Cheval-Blanc, Genève.

DARDAGNY (GE)

La six-cordes en fête

La guitare sera dans tous ses états dimanche, dans le village genevois de Dardagny: aux guitares acoustiques et électriques, Christophe Leu, Germain Aubert et Philippe Dragonetti joueront du jazz, de la fusion, du classique teinté d'ethno, des compositions personnelles ainsi que des thèmes de Chick Corea, Sting ou Miles Davis. MOP
Di 27 mars à 17h, 1 rte de Brive, Dardagny. Entrée 25 francs, verrée et gâteaux compris.

L'iPad 2 est sorti vendredi. Résultats du test

page 28



Une star, c'est quoi? Réponse de Stéphane Bern

page 29



Classique

Le Concours de Genève fait voyager ses lauréats

Paris et Munich s'inscrivent dans la première tournée des primés 2010

Sylvie Bonier

Une nouvelle et belle aventure se profile à l'horizon du mois de mai. Un voyage pas comme les autres. Celui des derniers lauréats du Concours de Genève. La pianiste Mami Hagiwara (1er prix 2010 de sa discipline) et le hautboïste Ivan Podymov (2e prix) se rendront en effet à la Salle Gaveau de Paris et au Gasteig de Munich, en compagnie du quatuor Voce (2e prix en 2006).

Après le traditionnel Concert des lauréats genevois, donné mercredi 4 mai au Victoria Hall, les jeunes musiciens entameront donc ce court périple les 6 et 7 mai, dans l'enchaînement. Un même programme sera défendu dans chaque soirée: le *Quintette pour hautbois et cordes KV 406a* de Mozart, *Le nocturne pour piano op.33/1* de Fauré, la *18e Arabesque* pour piano et la *Fantaisiestücke op.73* pour hautbois et piano de Schumann, le *Quintette pour piano et cordes* de Franck et une création suisse: le *6e quatuor «Laudes»* du compositeur français Christophe Looten.

Cette nouveauté, de la part d'un concours historique qui fêtera sa 66e édition en 2011, n'est pas anodine. Elle dénote, de la part des responsables, la volonté de s'ouvrir encore plus sur le monde, de développer tant ses propositions que son rayonnement et d'offrir à ses lauréats de nouvelles opportunités de jouer à l'étranger et de s'y faire connaître.

Quoi de plus logique, en fait, que de promouvoir les jeunes récompensés au-delà des frontières? Car c'est bien leur destin futur que de se produire sur les scènes du monde. Le Concours de



Mami Hagiwara, qui a remporté le 1er prix du Concours 2010, donnait en finale un magnifique «Concerto en sol» de Ravel. DR

Genève a donc fait le pas, après sept ans d'organisation fidèle des Concerts des lauréats genevois, imaginés et organisés par les Amis du Concours. Des rendez-vous qui continueront naturellement leur course. Mais dès le joli mois de mai, donc, les heureux élus entameront à Genève leur toute nouvelle tournée, avant de se lancer dans le vaste monde.

Pour le secrétaire général Didier Schnorhk, il était nécessaire que le Concours passe un nouveau pallier pour mettre encore plus en avant la richesse de la manifestation: ses lauréats. D'autre part, la concurrence internationale étant de plus en plus rude et nombreuse, il fallait positionner le Concours de Genève dans la

course des meilleurs. La question financière (environ 100 000 francs) étant le nerf du combat, le supplément engendré par cette nouvelle ambition sera assuré par des partenaires, alors que la Ville n'a toujours pas donné sa réponse. Quant aux projets suivants cette première initiative, des contacts sont déjà en cours avec les villes de Bruxelles et Zurich, en attendant d'autres destinations.

Enfin, tous les «fans» du Concours et de ses jeunes musiciens auront aussi la possibilité d'accompagner les lauréats dans l'aventure en s'inscrivant pour ce voyage hors normes. Une nouvelle étape dans la vie de la prestigieuse manifestation genevoise, qui augure certainement d'un regain d'intérêt des candidats, du public et du monde classique.



Les Simpson ne seront pas censurés sur nos chaînes. DR

Homer est épargné!

Dessins animés

Contrairement à l'Allemagne et à l'Autriche, la Suisse a décidé de ne pas censurer les Simpson

Pas étonnant que la catastrophe nucléaire au Japon arrive jusqu'aux Simpson, dont le héros, Homer, travaille dans une centrale atomique. La chaîne allemande Pro7 a décidé de censurer plusieurs scènes de la série satirique faisant allusion aux catastrophes nucléaires. En Autriche, ce sont deux épisodes entiers qui ont été interdits de diffusion. Dans le premier, Marie et Pierre Curie meurent de radiations, alors que le deuxième met en scène des personnages qui rient devant une explosion nucléaire.

La Suisse se montre plus clément et garantit de ne pas recourir à la censure, même si des mesures ont été prises par la Télévision alémanique (SRF), qui diffuse la série quotidiennement sur SF2. «Dès l'annonce de la catastrophe, nous avons visionné tous les épisodes», explique Manuela Käch, porte-parole de la SRF. Nous restons attentifs, pour qu'il n'y ait pas d'occurrences directes entre les événements et la fiction. Si cela devait être le cas, nous pourrions sauter un épisode.» La Télévision romande est moins concernée, puisque la série n'y est plus diffusée que sporadiquement. La responsable de la programmation Alix Nicole assure qu'aucune mesure n'a été prise: «Le téléspectateur sait qu'il s'agit d'une fiction satirique. La censurer serait le prendre pour un imbécile.» A.V.A.

Rendez-vous pointu des sons contemporains, Archipel se réjouit de son «large succès public»

Bilan

Un peu plus de 4300 spectateurs ont assisté aux vingt événements de la manifestation, soit une progression de 40%

En dix jours, Archipel a présenté vingt concerts, spectacles, installations ou performances, attirant plus de 4300 spectateurs, soit une fréquentation en hausse de 40%. De quoi clamer «un large succès public», estime Marc Texier, le directeur du festival genevois des musiques d'aujourd'hui qui s'est achevé dimanche.

Comment expliquer ce bilan positif après des années plutôt difficiles? «C'est le fruit d'une politique active de partenariats avec les scènes et ensembles genevois et la



L'un des moments forts d'Archipel 2011: un concert en plein air très spécial à la plaine de Plainpalais, dimanche 20 mars. MAGALI GIRARDIN

recherche d'un brassage des publics», analyse Marc Texier.

Ainsi, la manifestation s'est-elle associée à Forum Meyrin pour

deux représentations de l'«opéra rural» *Chat perché* de Caroline Gautier, qui ont séduit 1450 spectateurs. Le Fanfareduloup Or-

chestra a réuni 235 mélomanes à l'Alhambra, tandis que les percussionnistes du CIP en ont rassemblé 150 au Château Rouge d'Annamasse. Enfin, les installations et performances présentées au Mamco, au Théâtre du Grütli ou à la Maison communale de Plainpalais ont attiré 900 personnes.

Autre objet de satisfaction, «le travail de médiation mené par notre équipe à destination des écoles: plus de 1200 enfants, élèves du secondaire et étudiants ont bénéficié d'une sensibilisation», se félicite Marc Texier.

Pour cette édition 2011, Archipel se penchait sur les «sons premiers», à la fois «émotions sonores» primitives ou «souvenirs des mondes anciens», et rendait hommage au compositeur Iannis Xenakis, à l'occasion des dix ans de sa mort. Luca Sabbatini

Ça vous tente? Nos suggestions

Enquête dans le cyberspace

Virtual 21 Le monde bascule dans le virtuel. A l'instar de Robert Salens, flic des nouvelles technologies. A l'affût sur l'internet, il traque les cyberdélinquants. Signée Dominique Ziegler, la pièce s'interroge sur la manière dont les nouveaux outils de communication façonnent nos comportements. Un thriller théâtral noir et ironique, où l'on retrouve Céline Nidegger, Jean-Alexandre Blanchet et Jean-Pierre Gos. **L.CH. Théâtre l'Alchimic, 10, avenue Industrielle (Acacias), jusqu'au 17 avril. www.alchimic.ch**

Paul Coker à l'Athénée 4

Concert Longtemps accompagnateur attiré du génial violoniste Yehudi Menuhin, le pianiste Paul Coker se consacre désormais au répertoire pour la main gauche seule. Seule, mais en l'occurrence bien accompagnée: à l'Athénée 4,

un ensemble instrumental dirigé par Domingo Garcia Hindoyan le seconde dans deux raretés: le *Capriccio* de Janacek et la *Suite-Quintette* de Korngold. **L.S. Athénée 4, à 20 h 30, infos sur www.concertsathenee4.ch** **Billets à l'entrée**

Régis Debray à Genève

Rencontre L'écrivain et philosophe Régis Debray est l'invité de la Compagnie des pasteurs et des diacres de l'Eglise protestante de Genève, sur le thème «A toute foi il faut un toit!» **BCH Temple de la Servette, 55, av. Wendt, mardi 29, de 18 à 19 h 30. Entrée libre**

Johnny à Genève en juin

Erratum Le concert de Johnny Hallyday au Stade de Genève n'aura pas lieu en mai, comme annoncé hier dans nos colonnes, mais en juin! Le samedi 2 juin 2012.



«La Ciénaga» (2001), de Lucrecia Martel, est l'un des meilleurs films argentins des années 2000, estime Lita Stantic. DR

«Il y a trop de films chez nous»

LITA STANTIC • *La productrice est l'une des icônes du cinéma argentin. Elle porte un regard critique sur le cinéma actuel de son pays.*

PROPOS RECUEILLIS PAR
SAMUEL JORDAN

Lita Stantic est l'une des grandes dames du cinéma argentin. Née en 1942, elle est entrée en religion il y a plus de 40 ans. Tout d'abord, comme réalisatrice de courts-métrages, ensuite comme assistante réalisatrice, avant de s'imposer comme l'une des productrices les plus exigeantes et reconnues de son pays. Le Festival du film de Fribourg, qui s'est terminé samedi dernier, a consacré un hommage à celle qui a permis l'émergence du «nouveau cinéma argentin» à la fin des années 1990. Du haut de sa riche expérience, Lita Stantic partage ses réflexions sur le cinéma argentin d'aujourd'hui et évoque des souvenirs plus intimes, liés à la dictature.

On voit de plus en plus de films argentins sur nos écrans suisses, est-ce à dire que le cinéma argentin se porte mieux que jamais?

Lita Stantic: Pas vraiment. En ce moment, je suis d'avis, au risque de choquer, qu'il se produit trop de films en Argentine. En 2010, nous avons atteint un record avec 114 films. C'est énorme pour un pays comme le mien. Le risque, avec cette abondance, c'est que les bons films se diluent dans un ensemble trop médiocre.

Comment expliquez-vous cette soudaine abondance de biens? A l'heure actuelle, c'est un peu comme si tout le monde vou-

lait faire des films. On dit d'ailleurs en plaisantant qu'il existe en Argentine plus d'élèves en cinéma que dans toute l'Europe. Il faut aussi dire que grâce aux caméras digitales, on peut désormais tourner à moindre coût. Ce qui rend l'exercice plus accessible.

Selon vous, cette pléthore nuit au cinéma argentin...

Oui, parce que plus de monde doit se partager le gâteau des subventions de l'Etat. De fait, il y a moins d'argent pour les projets solides et prometteurs.

Vous êtes sévère avec la majorité des films produits aujourd'hui en Argentine. Que leur reprochez-vous? Un manque de rigueur et d'inventivité. Cela fait quelques années qu'il ne s'est pas créé quelque chose d'aussi fort que certaines œuvres du début des années 2000. Beaucoup de cinéastes ont tendance à imiter des recettes venues d'ailleurs, sans y mettre trop de personnalité. C'est ce que j'appelle le style «Kaurismaki du sous-développement».

Si vous ne deviez garder que quatre opus de 2010, lesquels seraient-ils?

Je choisirais *Por tu culpa* de Anahi Berneri, *Rompecabecas* de Natalia Smirnoff (en compétition au FIFF 2010, ndlr), *Sin retorno* de Miguel Cohan (en compétition cette année, ndlr) et *La Mirada Invisible*, de Diego Lermann. Mais en général, je trouve qu'il ne s'est pas produit

quelque chose d'aussi fort que dans les années 2000. Je pense par exemple à *La Ciénaga* de Lucrecia Martel (produit par Lita Stantic, ndlr), *Los Muertos* de Lisandro Alonso et *Mundo Grua* de Pablo Trapero.

Vous évoquez le financement des films, comment cela se passe-t-il?

Les films produits reçoivent un financement étatique de l'Institut national du cinéma. Cela correspond à environ 40 millions de francs par année.

Est-ce ardu de bénéficier de ce financement?

Non, pas trop. Des 114 films que j'évoquais, presque le 80% ont bénéficié de cette aide de l'Etat. A mon avis, il faudrait être plus exigeant avec l'octroi de ces subventions, afin de favoriser les meilleurs projets. Ce qu'il faut aussi savoir, c'est que 75% des films financés par l'Etat ont une vie brève et limitée, car ils ne sont montrés uniquement que dans la salle de l'Institut national du cinéma à Buenos Aires.

Combien d'argent faut-il pour faire un bon film en Argentine?

Pour ma dernière production, *El Cordero de Dios* en 2008, nous avons dépensé un millions de francs. Un montant minimum.

Au final, ce film a attiré 50 000 spectateurs en Argentine, est-ce un bon résultat?

C'est plutôt bien pour l'Argentine, d'autant plus que le thème du film, la dictature et le pardon,

n'était pas très vendeur. On dit qu'un film est à succès quand il franchit la barrière des 100 000 entrées. La majorité des films attirent moins de 10 000 personnes. Pour qu'un film fonctionne, il faut l'appui de la télévision.

On vous considère comme la mère du «Nouveau cinéma argentin», que signifie cette appellation?

De jeunes réalisateurs ont changé le langage du cinéma, en l'épurant, en le rendant moins ampoulé. Je dirais pour faire simple que c'est un cinéma plus frais que ce qui se faisait avant. Ce mouvement a aussi profité d'un contexte historique: la terrible crise économique argentine. Cette dernière, avec ses drames, ses manifestations sociales, a donné un matériau à portée de main pour les réalisateurs.

Quel est votre premier souvenir lié au septième art?

Il est relié à ma mère qui adorait le cinéma. Dans l'épicerie qu'elle tenait à Buenos Aires, elle décorait toujours les murs avec des affiches de cinéma. C'est peut-être – qui sait? – l'une des raisons qui m'ont amenée à en faire mon métier.

Vous mentionnez votre mère. Quelle est l'histoire de votre famille?

Mes parents ont émigré de Slovaquie vers l'Argentine, dans les années 1930. C'était des paysans. Je suis donc née dans un milieu modeste. LA LIBERTÉ

LITA STANTIC, LA MÉMOIRE DES VICTIMES DE LA DICTATURE

Si Lita Stantic a dédié sa vie à la production de films, elle a également empoigné la caméra en 1993, en dirigeant *Un Muro de Silencio*. Un long-métrage en grande partie autobiographique qui rend mémoire aux victimes de la dictature militaire qui a ébranlé l'Argentine entre 1966 et 1972, puis entre 1976 et 1983. En 1977, le père de son enfant, le cinéaste Pablo Szir, est assassiné par les militaires. Entre 1968 et 1972, le couple s'était lancé dans le cinéma militant. «Je pensais alors qu'il était possible de changer le monde. Ce furent les plus belles années de ma vie», confie la productrice. «En 1972, Pablo a intégré la guérilla urbaine Montoneros. Alors que moi, j'ai décidé, par peur de

me faire tuer, et à cause d'un idéal qui s'était étioilé, de laisser tomber le militantisme et de travailler comme une folle pour montrer que je n'avais rien à faire avec la politique», explique Lita Stantic.

Une stratégie qui lui a permis de rester en vie, contrairement à beaucoup d'autres. «Aujourd'hui encore, je me sens comme une privilégiée, une survivante. Et j'éprouve une profonde admiration pour tous ceux qui ont eu le cran de défendre leurs idées jusqu'à la fin. En 1993, j'ai soudain eu le besoin de faire un film sur le sujet. Comme pour me blanchir, presque m'excuser d'avoir survécu.»

Audience en progression pour le Festival Archipel

GENÈVE • *Les «musiques d'aujourd'hui» étaient à l'honneur jusqu'à dimanche.*

C'est sur un large succès que s'est terminé dimanche le Festival Archipel, qui a attiré un peu plus de 4300 spectateurs, un chiffre en hausse de 40% par rapport à l'édition 2010. Parmi les vingt événements qui se sont succédé entre le 17 et le 27 mars, deux temps forts sont à signaler: l'opéra rural *Chat perché* de Caroline Gautier, ainsi que la création d'*Introduction aux ténèbres*, une œuvre de Raphaël Cendo inspirée de l'Apocalypse de saint Jean (*Le Courrier* du 25 mars), que le public a pu écouter dimanche à la Maison communale de Plainpalais.

L'autre moment marquant d'Archipel cette année aura été *Chat perché*, à l'intersection de la fable, du cirque, de l'opéra et de la fanfare. Cette œuvre, qui tire son inspiration des *Contes du chat perché* de l'écrivain Marcel Aymé, a attiré 1450 personnes, dont 650 enfants, au Théâtre Forum Meyrin. Sur une musique de Jean-Marie Singer, le livret étant conçu par Caroli-

ne Gautier alors que Dominique Boivin a signé la chorégraphie, ce spectacle musical et dansé a posé un regard amusé et tendre sur le monde de l'enfance (*Le Courrier* du 24 mars). Le tout ayant pour cadre un Jura de légende où parlent aussi bien les animaux qu'un sous-préfet.

De plus, Archipel a rendu hommage à la mémoire du compositeur grec Iannis Xenakis à travers cinq concerts et fait découvrir de jeunes talents de la musique électronique, et ce grâce à la collaboration du Centre de musique électronique de la HEM de Genève, la Haute école de musique, et la Muse en Circuit. Au total, 14 créations de musique électronique ont attiré 185 auditeurs. Enfin, les installations et performances de Sarkis, Bolognini et Marussich (*L'Arbre aux clous*, *Le Courrier* du 23 mars) ont établi un lien entre la création musicale, le théâtre et les arts plastiques.

MARC-OLIVIER PARLATANO

MUSIQUE

Succès du festival m4music à Neuchâtel et Zurich

Le 14^e festival m4music a pris fin samedi soir. Il s'est déroulé durant trois jours à Zurich et un soir à Neuchâtel, et a attiré quelque 6000 personnes, on indiquait dimanche les responsables de ce rendez-vous de musique pop organisé par le Pourcent culturel Migros.

Plus de 700 représentants de la scène musicale ont profité de ce rendez-vous pour se faire connaître davantage. Parmi les têtes d'affiche figurait le rappeur britannique The Streets. Les trois soirées ont accueilli 46 artistes, dont 26 ressortissants suisses telle la chanteuse lucernoise Heidi Happy.

La soirée d'ouverture, à Neuchâtel, a remporté un succès retentissant en matière de réseautage au-delà du Röstigraben, souligne le communiqué des organisateurs. L'ate-

lier affichait complet et la salle de concert de la Case à chocs a accueilli notamment des représentants de la scène musicale romande. Au terme de la manifestation, le prix «Demo of the Year 2011» a salué le talent du rockeur bernois Dead Bunny. Le jury avait reçu 750 «demos» ou maquettes de chansons.

La Fondation SUISA pour la musique a attribué des prix aux artistes ayant présenté les meilleures chansons. Outre Dead Bunny, la Valaisanne Onésia Rithner a été récompensée dans la catégorie pop, Djemeia de Berne dans la catégorie Urban, et Mooshaped, de Baden, dans la catégorie musique électronique. La 15^e édition du m4music se tiendra du 22 au 24 mars 2012. ATS

EN BREF

THÉÂTRE, FRANCE

Hélène Surgère n'est plus

La comédienne française Hélène Surgère est décédée dans la nuit de samedi à dimanche, à l'âge de 82 ans. Sa disparition a été annoncée par le théâtre de la Comédie-Française, dont elle était devenue pensionnaire il y a un an pour y jouer le rôle de la nourrice, Anfissa, dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov. ATS/AFP

MUDAC, LAUSANNE

Chantal Prod'Hom décorée

Chantal Prod'Hom, la directrice du mudac de Lausanne a été distinguée par la France: elle a reçu le grade de chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Cette décoration lui sera remise aujourd'hui à Lausanne. La directrice du Musée de design et d'arts appliqués contemporains a développé depuis de nombreuses années des relations étroites avec des designers, artistes, galeristes et institutions muséales en France. ATS

PHOTOGRAPHIE

Des polaroids de l'Elysée à Vienne

Le Musée-Galerie Westlicht, à Vienne, a acquis la collection européenne de clichés polaroid, dont ceux d'artistes allant d'Ansel Adams à Andy Warhol, à l'issue de la faillite en 2008 de l'entreprise de photographie instantanée Polaroid. Cette collection se trouvait dans les archives du Musée de l'Elysée à Lausanne. ATS/AFP



La productrice Lita Stantic. DR



Enter Keywords...

[Home](#)
[Musica](#)
[Arti Visive](#)
[Letteratura](#)
[Danza](#)
[Teatro](#)
[Artisti](#)
[Collaboratori](#)
[Segnalazioni](#)

Negli interstizi del tono: lacerti di radicalità in Iannis Xenakis

Sezione: [Musica](#)



Un esteso tracciato sonoro si è diramato lungo il festival ginevrino ARCHIPEL – Festival des Musiques d'aujourd'hui (17-27 marzo 2011) – dislocato dentro ampi margini contenenti una eclettica miscellanea di musiche accattivanti dell'oggi, quell'oggi che tanto preme sui nostri passi conoscitivi ed esperienziali, fornendo inviti ad entrare agili nel suo scabro e vivo “respiro”.

Chi scrive porta così un rendiconto che è relativo al recital xenakiano “Hors temps” dove il violoncellista **Arne Deforce**, con sfaccettata e attenta presenza, ha lasciato emergere ed

inverare i corto-circuiti interni ed i numerosi giochi di riflessi soggiacenti a *Nomos Alpha* e *Kottos*, gagliardamente concepiti negli anni 1966-77 ed intercalati a pagine di **Hector Parra** e **Jonathan Harvey**. Di ausilio il Centre Henri Pousseur per la realizzazione elettronica.

Nomos Alpha e *Kottos* si confermano essere fervidi blocchi, scalpitanti agglomerati per esperienze “nude” del suono, in cui si gonfiano ed espandono – grintosamente – i confini intervallari, promuovendo e suscitando una temperie che ancora oggi risulta essere sofisticatamente nuova.

Ciò che si chiede all'uditore perentoriamente è di ACCETTARE il solco della differenza, per captare il flusso del momento magico, sempre pronto ad insorgere, a scaturire. Nella differenza – s' intende – dei livelli di contatto proprio con il magma del suono, con la sua densa corrente.

Si chiede ancora di accendere tentativi di esplorazione per scoperchiare i nostri nessi abitudinari, così da aggiungere connotati di audacia e varchi di scoperta.

Una tale accettazione a priori discioglie – perlomeno riformula – la questione se siffatta musica sia percorribile o invece preclusa (ed in quale misura).

Negli interstizi del tono, segmentato in piccole scaglie per nuove misture, si sedimenta pertanto una carica di energia che è insieme morbida e dura. Ed ogni attacco sullo strumento può fornire o imporre una scia, una valida conseguenza, in termini di ombra o di luce.

Rimane chiara nella memoria la natura obliqua e fortemente striata (misteriosamente fuorviante) di **Xenakis**, pensatore in musica e la sensazione di iniezione (di austera purezza della struttura) agganciata a pezzi e lacerti di radicalità.

Una radicalità che continua ad indurre a trasformarsi in scrutatori o persino abitatori di sempre nuove o rinnovabili “stanze” del suono, annusando o semplicemente vivendo la possibilità di sostare in una concezione altra di SPAZIO in musica e dunque di presenza. Se ne resta nutriti ed impregnati. E la forza è quella di un diverso e geometrico abbraccio.

Di Anna Laura Longo

Condividi

Spiritualités, chocs, mécanismes

Archipel 2011

Le choc salutaire des disciplines

Derrière l'opéra *Chat perché* que présentait le Festival Archipel se niche un plaidoyer pour le travail pluridisciplinaire. La metteuse en scène Caroline Gautier en détaille les rouages.

« Opéra rural », le sous-titre de *Chat perché* annonce d'emblée les contrastes à venir. Mis en scène par Caroline Gautier qui en signait aussi le livret, cet opéra du Français Jean-Marc Singier (1954) était l'une des très belles réussites du Festival Archipel 2011. Sur la scène du Forum Meyrin, toute une basse-cour s'anime autour des deux héroïnes des *Contes du Chat perché* de Marcel Aymé. Citons entre autres, deux contorsionnistes (qui chantent juste) pour incarner les deux fillettes, un danseur hip-hop pour figurer la Panthère et l'ébouriffant ténor Marc Molomot pour donner un Cochon très porté sur la comédie physique. Sans oublier l'ensemble 2e2m, présent sur scène, qui, à l'aide de chœurs parlés, porte une grande partie de la narration.

Alors, écartelé ce plateau de *Chat perché* ? Pas du tout : l'histoire se déroule, charmante et cruelle. À chacun de s'intégrer à l'ensemble. Derrière cette mécanique inventive, nous trouvons la metteuse en scène Caroline Gautier. Chanteuse spécialiste du mélodrame, elle produit depuis vingt ans de tels spectacles pluridisciplinaires. Quelques questions à cette Genevoise qui, sa licence de Lettres obtenue, s'imaginait devenir lectrice dans une maison d'édition.

Pourquoi ce choix d'adapter Marcel Aymé ?

J'aime beaucoup cet auteur et surtout ses œuvres jurassiennes. *La table aux crevés*, par exemple, est un roman extraordinaire. Il commence par le suicide d'une paysanne ; son mari la trouve en rentrant de la foire avec un cheval aux

jambes arquées, ce qu'il n'avait pas remarqué en l'achetant. Il dit alors « décidément ce n'est pas mon jour ». Cet humour âpre me plaît, on le trouve aussi dans les *Contes du chat perché*.

Et pourquoi avoir donné les premiers rôles, ceux des fillettes Delphine et Marinette, à des contorsionnistes ?

Une raison inconsciente m'est apparue au bout d'un an : la contorsion tient de la métamorphose, un thème important chez Marcel Aymé. Des contorsions, Delphine et Marinette en font aussi beaucoup dans leur tête pour échapper à la sévérité de leurs parents.

Comment avez-vous abordé l'écriture de ce livret ?

Après mon précédent spectacle, j'ai pris conscience de la nécessité de condenser la matière pour donner de la liberté au compositeur. Le spectacle ne présente donc que deux contes et un prologue. J'ai passablement versifié le texte, rythmiquement, et même en rimes. J'ai aussi introduit des passages de poésie sonore, par exemple un « listing » de mode dont les termes sont puisés dans des magazines contemporains. Je trouvais ça irrésistible, cette grande coquetterie qui souffle sur une ferme du Jura.

Comment vous êtes-vous mise sur la piste de tels spectacles intégrant plusieurs formes d'expression ?

Après beaucoup de mélodrame, je « saturais » un peu. On m'a alors offert *Les amours de Monsieur Vieux-Bois* de Rodolphe Töpffer que j'ai eu l'idée d'adapter. Le compositeur Gérard Person m'a dit son intérêt, le chorégraphe Marc Boivin (qui signe aujourd'hui la chorégraphie de *Chat Perché*) est venu compléter l'équipe. En répétant au Théâtre Jean-Vilar de Vitry, nous avons inventé une manière de travailler et réalisé un spectacle complètement « tressé » ; parce

qu'on a bien une notion de ce qu'est la modernité dans son propre domaine, mais pas forcément dans celui des autres.

Ce qui a à nouveau été le cas sur la production que vous avez présentée au Festival Archipel.

Oui, cette fameuse liste de mode par exemple, je l'avais écrite en une énumération d'accessoires tout à fait monotone. Elle amusait par contre beaucoup Jean-Marc Singier et il est parti dans la vocalité la plus escarpée. Ce type de décalages est monnaie courante. Les propositions qui arrivent « chahutent » un peu lorsqu'on a écrit quelque chose, qu'on l'a porté et imaginé. On éprouve alors des petits chocs, mais ceux-ci sont salutaires.

Benoît Perrier

L'arbre aux clous

Mysticisme déambulatoire au Théâtre du Grütli. Une performance intense de Yann Marussich, que des filins invisibles laissent imperceptiblement choir sur un trône de clous, où il restera, impassible, pris entre la stase et la douleur, pour la durée du spectacle. Un Christ, un Saint, penserait-on, si ce n'était pour le marécage enchanté de paganisme qui lui sert d'écrin. Le public aura été émerveillé, ou du moins transisi, en entrant dans la salle vide — désert sombre, psychédélique, où l'on reluque, obscènes, le dit trône ainsi qu'un vrai arbre percé de flèches (Saint Sébastien changé en tronc, pourquoi pas ?), ainsi que les diverses stations du chemin de la percussionniste (Aïda Diop/Marion Fretigny, suivant les performances). Bruits d'eau tapotée, chant uniforme et suspendu à l'orientation chamanique revendiquée (Christiana Presuti), le spectacle commence. On ne sait pas s'il « continue », à proprement parler : c'est toujours le

début, pour ainsi dire, ou, identiquement, c'est toujours, ça a toujours été le milieu. La salle, à part ces objets, est vide, invitant à l'errance. Le corps de Marussich, lentement, est déposé, alors que les gens commencent à s'asseoir : « Forêt de clous. Fauteuil —forêt. Je trône sur la forêt de clous. Dressés vers le ciel. Les clous n'atteignent pas le ciel. Les clous tuent ceux qui veulent monter trop vite au ciel. Ou ceux qui veulent descendre trop vite. » La hauteur de la salle, le décor hypnotique (David Chatel et le Grand Garage du Nord), l'éclairage crépusculaire (Michel Guibintif), sans parler de la musique d'Arturo Corrales, présent à l'installation électronique au coin de la salle, tout porte à la transe.

Étrange, cette temporalité : la musique, même si intense, surtout au niveau percussif, à de nombreux moments, demeure toujours *douce*. On ne peut s'empêcher de ressentir une certaine édulcoration, même si l'élan mystique ne semble pas inauthentique. Ce qui trouble, voire chiffonne, c'est précisément cet élan mystique, appel à la demi-conscience, à la somnolence. Une atmosphère de coucher de soleil, alors que c'est déjà la nuit. Avec, pour support musical, justement cette *étendue* musicale, mêlant l'expérimentation électroacoustique des sons abstraits avec les sons « naturels » (eau, mais aussi des clochettes *effectivement* rituelles, qui accompagne les pas de l'incantatrice lorsqu'elle se met en marche pour faire le tour du Corps) : le discours musical, ce serait justement cette suspension continuelle, qui dissout presque entièrement les événements qui se présentent. Les divers moments de la percussion, qui amène l'instrumentiste à s'éloigner de l'arbre initial pour errer, entre les gens, dans l'espace obscur du rituel, sont des moments discrets, chaque étape étant une sorte de bulle au sein de laquelle c'est plus « l'étape » en soi qui

compte (il semble que le jeu, à l'intérieur de chaque étape, soit largement improvisé). Cherchant son chemin « hors » (ou « au-delà ») du modernisme, Arturo Corrales avait déjà opéré des simplifications radicales dans son style : ici, il persiste et signe, étirant le temps au maximum et en revenant à une ligne unique, en apesanteur, des atmosphères mi-oniriques, où passent parfois des nuages d'explosions percussives.

Jérémie Wenger

Galiléo (2010)

Cette installation « sonore et lumineuse cinématique » déploie des formes abstraites par l'effet d'un transformisme concentrique basé sur la persistance rétinienne. Le mouvement hypnotique des lumières dans l'obscurité évolue en rythme avec une composition électroacoustique spatialisée au moyen de plusieurs haut-parleurs.

Côté scène, le versant électromécanique de l'installation —conçu par le plasticien Laurent Bolognini —se compose d'une paire de tige rotatives aux extrémités lumineuses : une première tige mue par un rotor en son centre à la manière d'une hélice sur laquelle est couplée une seconde, plus petite, excentrée. Par l'effet de la persistance rétinienne, la rotation de la tige principale produit un cercle parcouru par les formes résultant des mouvements de la seconde. Pendant la représentation, le dispositif mécanique reste invisible au profit des jeux de lumières. Cet appareil s'inscrit dans la lignée des jouets optiques de la fin du XIX^e siècle, moyennant leur réactualisation par le courant des « arts cinématiques » qui les accompagnent de l'espace forain au musée (on pense notamment aux « rotores-reliefs » de Duchamp).

En l'absence de concept au sens strict, le rythme s'impose comme le principe fédérateur de l'œuvre. Entre la

composition électroacoustique de Daniel D'Adamo et les mouvements de lumières, le rapport s'établit sur la base d'une plasticité en devenir. Du visuel au sonore, la jonction est celle d'une rencontre plutôt que d'une orchestration. De même que l'œil opère la synthèse du mouvement en vertu de la persistance rétinienne, la perception du son et de l'image produisent, par leur rythmicité, la sensation d'une homogénéité.

L'absence de systématisation —au sens d'un contrepoint qui régulerait le rapport du visuel et du sonore —laisse libre cours à la dominante sensorielle, à la spontanéité des rencontres sur fond de plasticité. L'œuvre répond au phantasme d'une communion sonore et visuelle placée sous le signe de la transcendance du rythme. Le nom de l'installation, qui évoque les mouvements stellaires, accompagne cette expérience ; de même que les quelques phrases disséminées au fil de la composition sonore, qui se réfèrent à la « transgression » sur un ton prophétique.

La spatialisation hypnotique des lumières et des sons appelle un spectateur contemplatif, fasciné par les circonvolutions visuelles et sonores. Le mot d'ordre de la transgression lui semble d'autant moins adressé que l'installation lui dicte une conduite des plus conventionnelles. Aussi ces phrases sonnent-elles comme autant d'injonction paradoxale au cœur d'une œuvre basée sur un principe d'homogénéité.

Omar Hachemi

Un palimpseste en conclusion

En clôture du festival, *Introduction aux Ténèbres* du français Raphaël Cendo, donné par l'Ensemble orchestral contemporain, n'a pas laissé de marbre. Adapté de l'Apocalypse, l'oratorio créé à Donaueschingen en 2009 se caractérise par l'importance de ses effets et la

«Am Rand ist das Ufer»

Ein Minifestival für Vinko Globokar und Iannis Xenakis in der Dampfzentrale Bern (18. und 19. März 2011)

rupture qu'il impose. En effet, ses types de jeux inédits, ses alliages de timbres et ses traitements sonores amènent l'auditeur à ne plus accorder ce qu'il entend à ce qu'il voit. Ce (dé)saisissement éprouvé quand la matière sonore se fait palimpseste a pour équivalent l'effroi viscéral que suscite la partie de Romain Bischoff. Entre râles gutturaux, essoufflement et sons d'asphyxie, le baryton porte l'œuvre à bout de voix. Paradoxe : son organe, qu'il brutalise, que l'électronique traite et reprend, n'en paraît pas moins le pivot qui arrime cette exécution du côté des faits humains. Devant lui, vingt musiciens grattent, raclent et se démènent. On apprécie l'ampleur et le souffle de ces visions d'apocalypse. Peut-être leur reprocherait-on des bris structurels injustifiés, ou l'absence de grande forme. Le compositeur, à qui on le faisait remarquer, explique pourtant que pour se faire « saturationniste » (explorant le son saturé), il devait aussi porter ce geste « nihiliste » sur le plan macroscopique. Avant lui, on a entendu le *Professor Bad Trip III* de Fausto Romitelli, délicieux moment évoquant un Kurt Weill psychédélique. En ouverture par contre, *AAA* de Philippe Leroux, pour toute la séduction de ses timbres, n'en tournait pas moins quelque peu en rond.

Benoît Perrier



Von Valentin Altorfer/*Simple Mechanik* und Moritz Müllenbach entwickelter Metallfinger, mit dessen Hilfe sich ansonsten unspielbare Passagen in Xenakis' «Kottos» ausführen lassen. Foto: Moritz Müllenbach

Die Vorstellung von künstlerischem Aussenseitertum setzt unwillkürlich gedankliche Massstäbe, suggeriert eine, vielleicht imaginäre, gestalterische Achse. Wo aber diese Mittelachse, wie beispielsweise in der Komposition der vergangenen Jahrhunderthälfte, nicht wirklich definierbar ist, wo das Diktum eines Mainstreams nur von aussen vermutet wird, bleibt alles beachtenswerte experimentelle Schaffen Grenzüberschreitung. Wäre es nicht geradezu abwegig, Bernd Alois Zimmermanns *Présence* oder Mauricio Kagels *Phonophonie* einem wie auch immer gearteten Mainstream zuzuordnen, um zwei ungleiche Beispiele von musikalischem Theater aus der Zeit um 1960 zu nennen, zumal sich beide Komponisten gleichzeitig auch mit den «aktuellen» Entwicklungen ihrer Zeitgenossen (Darmstadt) auseinandergesetzt hatten?

Die Dampfzentrale Bern hat gemeinsam mit der IGNM Bern und der Hoch-

schule der Künste Bern (HKB) in einem Minifestival die Klang- und Präsentationswelten von Iannis Xenakis und Vinko Globokar vorgestellt und deren klangliche wie spieltechnische Innovationen von den siebziger bis zu den neunziger Jahren erprobt – zwei Komponisten, die gemeinhin als Einzelgänger und Aussen-seiter charakterisiert werden.

Ausschnitte aus Globokars *Laboratorium* (1973–85) und *Terre brûlée, ensuite...* (1998) bildeten gleichsam die chronologischen Eckpunkte. Der Klangforscher, Stimm- und Atemexperimentator Globokar kreierte aus Mimik, Gestik, Körperklang und Geräuschwitz, aus Rhythmus, Sprache und Stimme ein integrales Musikverständnis. Mit reinen Struktur- und Klangfragen auf der Basis des traditionellen Tonmaterials hatte sich der Posaunist kaum je auseinandergesetzt. Sein primäres «Material» waren von Anfang an das Instrument, waren Spieltechniken und das damit realisierbare Klang- und Geräuschpotential sowie – immer wieder auch mit grosser Intensität – Körper, Atem und Stimme. Mittels Überblastechiken oder mitgesummt Vokalisieren ringt er den Instrumenten quasi-sprachliche Ausdrucksweisen ab. Das Ensemble des Théâtre Musical der HKB stellte sich den wahrhaft anspruchsvollen (auch konditionellen!) Herausforderungen mit grossem Spielwitz und interpretatorischer Virtuosität. Bei all dem vielbeschworenen Aussenseitertum stehen diese Stücke letztlich in einer langen, ziemlich genau einhundertjährigen Tradition. Die avantgardistische Revolte rund um die DADA-Bewegung hatte nach 1910 mit «Urlauten», Antitheater und Sprachverfremdung die grossbürgerliche Welt irritiert, John Cage mit instrumentalem Theater um 1950 Europa aus dem faschistischen Trauma wachgerüttelt. An diesen historischen Kontext erinnerte Françoise Rivalland (Perkussion und Stimme) mit der

SUBVENTIONNEURS



AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE

prohelvetia

CRFG
comité régional franco-genevois



MÈCÈNES

Avec le soutien de la
Loterie Romande

La fondation
meyrinoise pour la promotion
culturelle, sportive et sociale

FONDATION
LEENAARDS

NICATI-DE LUZE

sacem

MIGROS
pour-cent culturel

Fondation
Artephila

ERNST GÖHNER STIFTUNG

COPRODUCTEURS

AMEG

CENTRE HENRI POUSSEUR
Musique Electronique / Musique Mixte

château
rouge
Annemasse

CIP
CENTRE INTERNATIONAL
DE PERCUSSION

ENSEMBLE
CONTRECHAMPS

Ensemble
llamascae

GRÜ hem

Haute école
de musique
Genève

HEMU
VAUD VALAIS FRIBOURG

NOUVEL
ENSEMBLE
CONTEMPORAIN

ensemble
VORTEX

ENSEMBLE ORCHESTRAL
CONTEMPORAIN Daniel Kawka

espace musical

fanfareduloup
ORCHESTRA

FORUM
THÉÂTRE
MEYRIN

ircam
Centre
Pompidou

LA MUSE
EN CIRCUIT
CENTRE NATIONAL DE
CRÉATION MUSICALE

mamco

PARTENAIRES

ESPACE 2
RADIO SUISSE ROMANDE
LA VIE CÔTÉ CULTURE

LE COURRIER

DISSONANEE

hoteles
cornavin + cristal



CHÉQUIER
CULTURE

UNIVERSITÉ
DE GENÈVE
ACTIVITÉS CULTURELLES

GRAND
THÉÂTRE
GENÈVE